

ÊTRE MÈRE AUJOURD'HUI !



Recueil des textes rédigés dans le cadre de
l'atelier d'expression libre « Être mère aujourd'hui »



— EDITO —

Madame, Monsieur,

Dans le prolongement de la thématique de « la place de la femme dans la cité », fil rouge de l'année 2017, le projet « Être mère aujourd'hui » s'est construit dans la continuité de la volonté de l'équipe municipale afin de permettre à tous les publics de s'exprimer et de prendre part à une belle aventure humaine et collective.

« Être mère aujourd'hui » est le fruit du travail remarquable d'une dizaine de femmes tabernaciennes, aux origines diverses et représentant tous les quartiers de notre ville. Grâce à l'atelier d'expression écrite et scénique, elles ont pu rédiger chacune leurs propres textes à partir de leur ressenti personnel, parfois intime et leur parcours maternel. Qu'elles en soient ici chaleureusement remerciées.

La singularité du parcours de chacune d'elles permet à ce projet de révéler toute la plénitude d'être maman, en prise avec une réalité quotidienne faite de bonheurs simples, de difficultés partagées et surmontées, d'enseignements, de surprises, d'appréhensions ou encore de combats...

Ici comme ailleurs, l'amour et l'attachement représentent le trait d'union entre la maman et son enfant. C'est ce trait d'union que nous devons naturellement préserver pour ensemble transmettre à nos enfants, les valeurs qui en feront des adultes épanouis et responsables et leur offrir ce qu'il y a de meilleur.

Je vous souhaite une agréable lecture.

Bien cordialement,

Florence PORTELLI

Maire de Taverny

Conseillère régionale d'Île-de-France

Durant quelques mois, des femmes de Taverny ont participé à un atelier qui leur a permis d'exprimer ce qui les animait en tant que mères de famille.

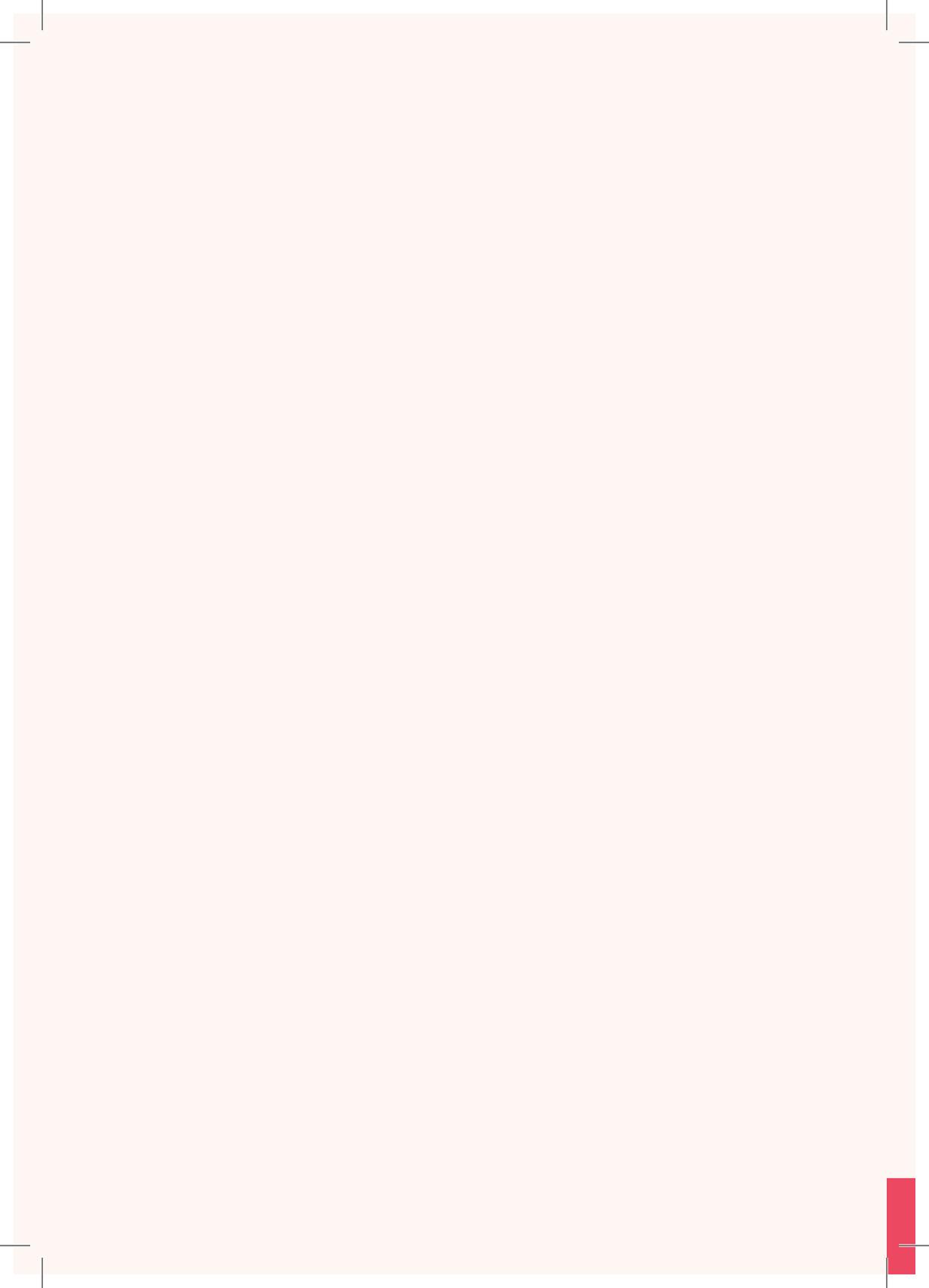
Elles se sont retrouvées chaque samedi au Théâtre

Madeleine-Renaud dans une salle où les attendaient des rames de papier, des stylos, des gommes et une cafetière pleine.

En prenant en main un crayon elles prenaient aussi la parole.

Au fil du temps, chacune a ainsi esquissé une sorte d'autoportrait, riche et contrasté.

Clémence Fitte, intervenante de l'atelier : Association la fleur d'Ulysse



SOMMAIRE



Présentation des participantes à l'atelier d'expression écrite et scénique « Être Mère Aujourd'hui ».....	6
Le Quotidien d'une révolutionnaire.....	7
Confidences d'une mère active.....	23
Une mère veilleuse	39
Maman, Être Moi, Être Maman.....	45
Mes filles, mes Élans de vie	56
Latifa.....	66
Du rêve à la réalité.....	79
Combat d'une mère seule	93
Zakia.....	105
Comme une évidence	109

PRÉSENTATION DES PARTICIPANTES

À L'ATELIER D'EXPRESSION ÉCRITE ET SCÉNIQUE

— « Être mère aujourd'hui » —

Le quotidien d'une révolutionnaire

Betty, 50 ans
Habite Taverny depuis 6 mois
3 filles
Femme au foyer depuis la naissance de sa 1^{ère} fille
Travaillait en tant qu'assistante en ressources humaines

Confidences d'une mère active

Christine, 31 ans
Habite Taverny depuis 2 ans et demi
2 enfants
Aide médico-psychologique

Une mère veilleuse

Coraline, 30 ans
Habite Taverny depuis 2016
2 enfants
Psychologue

Maman, être moi, être maman

Isabelle, 42 ans
Habite Taverny depuis 17 ans
1 fille
Technico-commerciale

Mes filles, mes élans de vie

Josiane, 66 ans
Habite Taverny depuis 11 ans
3 enfants et 3 petits-enfants
Retraitée en ressources humaines

Latifa, 47 ans
Habite Taverny depuis 1976
3 enfants
Mère au foyer

Du rêve à la réalité

Patricia, 67 ans
Habite Taverny depuis 36 ans
3 enfants et 1 petite-fille
Retraitée dans le secteur bancaire

Combat d'une mère seule

Ramatou, 64 ans
Habite à Taverny depuis 9 ans
4 enfants et 7 petits-enfants dont 2 à sa charge
Retraitée dans le secteur bancaire

Zakia, 46 ans

Habite Taverny depuis 2005
2 enfants
Technicienne de maintenance

Comme une évidence

Émeline, 32 ans
1 enfant
Chef de projet



LE QUOTIDIEN D'UNE RÉVOLUTIONNAIRE

Belle
Etrangère
Tu reviens
T'enraciner
Ynitiation



LE PREMIER RESENTI MATERNEL

À 33 ans, le désir d'être mère est arrivé. Une force viscérale m'a hurlé de devenir mère. Cette force s'est emparée des commandes de mon être. Elle a pris le contrôle de mon cerveau : elle venait du ventre, et la tête qui était la cheffe jusqu'ici, lui a laissé les commandes.

Je poursuivais mon engagement professionnel, et je laissais alors la place à l'amour d'un homme entrer dans ma vie. L'amour maternel qui allait venir s'installer exigeait un bel amour d'homme. L'homme, cet amour sont arrivés.

Avant la naissance de notre première fille, il y eut un avortement et une fausse couche.

Je prends conscience de ma maternité au 5^{ème} mois de grossesse. Je commence alors un cursus accéléré de mère : je lis tout ce que je peux lire, je rencontre autant de professionnels de la maternité que mon agenda le permet. Parce qu'à cette époque, je travaille à 80km de chez moi, dans une direction, nouvelle structure.

LA TRANSMISSION DE MÈRE À FILLE

Ma mère : cette inconnue absente à elle-même.

Ma fille porte en 2^{ème} prénom le prénom de ma mère.

Je voulais que ma fille sache d'où elle venait, quelle était sa lignée familiale.

La famille de ma mère est éclatée. Celle de mon père aussi, mais dans une mesure moindre. J'ai le sentiment de ne pas savoir d'où je viens : qui est ma grand-mère maternelle que je n'ai jamais vue ? Dont ma mère ne veut jamais parler...

J'ai ensuite élevé mes 3 filles géographiquement loin de ma mère.

J'ai tenté de tout rejeter ce que ma mère m'avait transmis.

Je vois qu'il reste le 2^{ème} prénom de ma fille.

C'est le signe fort pour moi qu'après m'être délestée de nombreux bagages, il est temps de reprendre ce qui est positif.

Ma mère m'a laissé vivre comme une herbe sauvage : sans soin, en essayant de m'extirper du sol, parfois.

J'y ai acquis la force et la résistance indispensables pour m'épanouir dans ce monde.

Pour mes filles : je souhaite leur transmettre cette liberté.

À la naissance de Maëlle, j'ai souhaité de suite transmettre. Par opposition à ma famille, où tous les membres sont fâchés les uns avec les autres, les uns contre les autres, j'ai transmis à ma 1^{ère} fille les prénoms de ma mère et de ma belle-mère.

Au fil des mois où ma fille grandissait, j'ai repris les gestes, les paroles, les attitudes que ma mère avait eues avec notre fratrie.

J'ai été décontenancée : rien ne fonctionnait. Un bébé ça doit faire ses nuits à 3 semaines, 2 mois, 3 mois, le délai dépend d'une personne à l'autre.

Un bébé ça fait des siestes.

Un bébé ça fait ça, ça fait ceci...

(...)

Mais mon bébé à moi, il ne faisait rien de tout ça.
Enfin oui, elle le faisait, dans les pleurs : pleurer pour s'endormir seule dans son couffin, pleurer entre 2 tétées, car il fallait attendre, il ne fallait pas qu'elle s'habitue à être nourrie à son bon vouloir. Car j'avais retenu comme leçon de notre famille : on ne fait pas ce qu'on veut dans la vie, il faut s'habituer à être malheureux pour vivre au mieux tous les tourments que la vie nous apportera. Moi qui avais vraiment souhaité donner à notre fille le prénom de ses grands-mères, je décidai de faire sécession de la famille. Je décide alors de travailler à transmettre mes propres valeurs. Pour ses 2 ans, mon mari et moi lui offrons un engagement : celui de ne pas lui donner des OGM dans sa nourriture, de manière délibérée. Cet engagement nous a mis sur la voie de l'écologie. Avec l'arrivée de sa 1^{ère} sœur, je décide de lui transmettre les outils pour créer une fraternité dans la fratrie. Nous transmettons à nos enfants leurs dessins d'enfant. Ils sont à nos yeux l'expression de l'artiste qui est en chacun de nous. Rapidement je me suis rendu compte que je voulais transmettre des valeurs que je ne possédais pas moi-même. J'ai alors mis en place un outil, lui-même en évolution, pour me permettre de progresser, et mes enfants aussi, et notre famille aussi. Nous avons commencé à initier des rencontres familiales où nous évoquons un sujet, par exemple le sommeil. Chacun évoque son ressenti. Ensuite j'affiche sur un mur dédié les actions, les phrases qui vont nous permettre de concrétiser les actions évoquées lors de la discussion.

UNE BIZARRERIE

Je mets trois mois à me souvenir du prénom de mes filles. Pour chacune d'elles nous choisissons avec soin mon mari et moi leur prénom. Et à la naissance, je l'oublie et je mets trois mois à le prononcer correctement.

LES MOTS QUE J'AIME PRONONCER

Plus que des mots, des actes.

Les prénoms de mes filles : j'adore prononcer leur prénom. J'aime ces syllabes qui roulent dans ma bouche, je ressens ma bouche qui s'ouvre, mon visage qui s'ouvre pour prononcer leur prénom. Ils sont mes mots préférés.

Ensuite pour les autres mots, j'ai d'abord utilisé les mots mis à ma disposition par mon éducation : mais ils n'étaient pas taillés, adéquats pour la relation que je voulais vivre avec mes filles.

Alors j'ai, avec méthode, repesé mes mots, en en excluant certains, en en inventant d'autres.

Mes mots préférés : avoir envie.

LES MOTS QUI M'ONT BLESSÉE

J'ai passé beaucoup de temps à me remémorer des mots, des expressions prononcés par ma mère durant mon enfance qui m'avaient fait mal.

Ils revenaient à moi, évoquant une image, m'ouvrant à une émotion. Puis repartaient et revenaient à nouveau.

Je me les repassais, pleurais parfois un peu.

J'enrageais contre eux, contre cette mère aussi.

Comment une mère pouvait-elle avoir été si dure, si insensible.

Je découvre au fur et à mesure que j'ai subi une violence ordinaire, une violence admise.

En 2017, en France une loi interdisant de fesser ses enfants n'a toujours pas pu être votée par le Parlement.

Oui j'ai subi la violence ordinaire, une violence non répréhensible, autorisée par les textes de loi.

J'ai compris que cette colère me consumait. Je décide de m'en séparer et de garder des relations avec ma mère.

LES MOTS QUI M'ONT FAIT DU BIEN

Un soir, ma mère nous a bénis, mes frères et moi.
Elle a signé une croix sur notre front.
Je sais qu'elle m'aime.

UN MOUVEMENT INSCRIT DANS MON CORPS : LES ENFANTS QUI MONTENT SUR MON DOS

L'écharpe de portage de mes enfants est encore à la maison. Elle est le souvenir des années où mes filles ne posaient pas le pied au sol. Parfois, je touche son étoffe, et je me souviens...

J'ai découvert le portage au Maroc. Des bébés et surtout des bambins dormaient et vivaient sur le dos de leurs nounous quand celles-ci vauquaient à leurs occupations. Cela semblait si naturel, et si simple à mettre en œuvre. J'ai donc porté mes enfants.

Quand elles sont bébés je les porte comme une maman kangourou : devant moi, dans l'écharpe aménagée en poche pour les recueillir.

Quand elles sont bambins, je fléchis les genoux, j'abaisse mon épaule gauche au plus près de la bambinette qui escalade alors mon corps, pour venir se nicher dans mon dos. Elle est agile et leste. Elle se place exactement à la place où nous serons à l'aise toutes les deux. Plus besoin d'écharpe : ses mains sont sur mes épaules, et ses pieds sur mon bassin.

Tout ce qu'une femme peut faire debout, je le fais : marcher dans la rue, traverser un aéroport avec deux valises à la main, assister à des réunions et bien sûr, faire les courses, cuisiner.

Les institutrices me voyaient accompagner les aînées avec la benjamine dans le dos. Quand la petite voulait descendre, elle me tapotait l'épaule, et à nouveau comme un dromadaire fléchit les jambes, je me courbais doucement, et la princesse, d'un petit saut rejoignait le sol, pour aller découvrir encore plus loin le monde.

MA JOURNÉE TYPE DE MÈRE DE FAMILLE

Ma journée type de mère de famille a évolué au fur et à mesure que je constatais que tel ou tel aspect de ma vie ne me convenait pas.

Au 3^{ème} mois de ma première fille, le chagrin de la laisser à la crèche pour reprendre mon activité salariée a été si cruel que je deviens mère au foyer.

Je renonce à mon tailleur, mon salaire confortable, mes comités de direction en tout genre, pour devenir un type de femme pour lequel, au demeurant, j'avais peu d'estime : la mère au foyer, qui n'exerce aucune activité salariale. Celle que j'imaginai en robe de chambre à 10h du matin, faisant du shopping l'après-midi, et suivant le soir je ne sais quel cours de yoga, de théâtre, à moins qu'elle ne sorte au cinéma avec ses amies... bien sûr elles-mêmes mères au foyer.

Je découvre une réalité tout autre. La naissance de mes trois filles sur quatre années me jette dans le chaos des tâches ménagères, des piles de linge qui ne parviennent pas à se re-ranger dans les armoires.

Les cours de yoga le soir ? Je ris, j'ai même fini par me désabonner de toutes mes revues ou abonnements divers. Eh oui, madame, je suis occupée du matin au soir et du soir au matin !

Mon entourage amical se remplit de femmes au foyer. Et stupéfaction, je découvre qu'elles-mêmes sont débordées. On parle de baby blues, de femmes au foyer débordées, de femmes qui se sentent enfermées dans leur solitude.

« Au secours ! » me suis-je exclamée ! Comme femme salariée, j'étais débordée, absorbée par mon activité professionnelle, au bord du burn-out. Comme femme au foyer, je suis au bord de l'explosion, à la recherche d'une minute, d'une seule minute, oh pitié, je rêve d'un bain moussant en écoutant de la musique...

(...)

Stop ! Stop ! Stop ! Stop.

On reprend tout à zéro : 10 années de réflexion, de discussions de couple, de décisions importantes ; on avance dans la sérénité.

Le matin en été, je me lève aux environs de 4 h, en hiver, je me lève aux environs de 5h30. Je me lève avant tout le monde pour prendre soin de moi. Je suis ma priorité de la journée : toilette, exercices d'assouplissement, méditation, lecture.

6h : Mon mari se lève.

Je nous prépare un thé.

Nous parlons beaucoup.

7h : Les enfants se lèvent.

Priorité aux câlins, on se raconte nos rêves.

Pendant le petit-déjeuner, je cuisine leur repas du midi qu'elles emportent pour déjeuner à l'école.

SI J'ÉTAIS UN ANIMAL...

Je me sens comme un cheval étalon d'un troupeau. Emmenant ma troupe sur les meilleurs alpages. Laissant les poulains expérimenter la vie.

Mon rôle est de les protéger des prédateurs.

Mon parcours animal

- Poussin élevé par une mère canne : je cherche à me réfugier sous l'aile de ma mère-canne.
- Poulet industriel : animal non adapté à la vie normale.
- Cheval de trait : pour financer mes études et décrocher ma maîtrise à l'université.
- Louve : pour ma famille. Le mari sort chasser, je reste dans la taverne et je défends notre progéniture.
- Chef de tribu.
- Je veux faire émerger l'oiseau du paradis qui est en moi.

INJONCTION À MES ENFANTS

**Je te crie mon amour
me à ton**

UNE PARTIE DU CORPS QUE SUIS-JE ?

Nous sommes visibles et importants. Dès notre arrivée, nous avons été couverts. Nous devons nous faire discrets. Cachés, camouflés, rien ne suffisait pour nous dissimuler. Cependant à nous dissimuler, il en fallait encore plus. Bien sûr, il arrivait que nous soyons mis à l'honneur, mais si peu souvent.

Avec la naissance des enfants, tout a changé. Du rang d'opportuniste nous sommes devenus souverains. Tout ce qui était déplaisant chez nous est devenu beau. Nous avons été choyés. De manants, nous sommes passés à souverains.

Nous ne servions à rien, nous sommes devenus indispensables. Gonflés de cet orgueil, nous avons pris encore trois tailles. Plus personne pour nous reprocher notre grande taille. Au contraire, parfois nous faisons envie.

Nous avons même été aux premières loges pour participer à des combats politiques. Nous avons été montrés dans notre fonction nourricière, au risque de la morale, de la sanction sociale et même au risque d'être amendables.

Depuis cette époque, nous n'avons jamais plus été reniés ni cachés.

Nous sommes choyés et aimés. Il nous arrive même d'enfiler des tenues de dentelle spécialement achetées pour nous chez de grands couturiers.

Nous sommes les seins.

LES FEMMES EN TANT QU'ALERTE DE LA SOCIÉTÉ

Les normes reconnues, admises et qui ont fait leurs preuves jusqu'à maintenant ne suffisent plus à accompagner l'évolution actuelle de notre société. Pour dire vite « tout foulcamp » ! Une interjection qui dit que tout bouge, mais aussi que certaines choses s'effondrent. Ces quelques mots « tout foulcamp » montrent aussi notre désarroi face à cette situation.

Accompagner une société en évolution, qui grandit sur certains aspects, qui a parfois peur de ces changements et qui a des besoins énormes de communication, de reconnaissance, c'est juste à la mesure des compétences des mères de famille.

Sur internet de nombreuses mères de famille blogueuses accompagnent, avec toute la force que peuvent donner les médias d'internet (groupes sur Facebook, forums...) de nombreuses évolutions sociétales.

Si les politiques ne parviennent pas à interdire la vente du glyphosate, des blogueuses mères de famille partagent leur expérience pour expliquer comment s'en passer.

Elles racontent comment elles cherchent et comment elles trouvent des maraîchers qui n'utilisent pas de pesticides.

Si on ne les écoute pas, qu'à cela ne tienne, elles agissent.

GRANDIR POUR EUX, POUR MOI POUR LA COLLECTIVITÉ

La naissance de ma première fille fut un véritable séisme.

Elle est arrivée comme une déferlante sur un ponton. Comme l'eau qui fait céder un barrage : elle a tout emmené sur son passage. Elle a englouti mes certitudes. Elle a irrigué aussi de nombreuses zones qui se desséchaient.

Avec la naissance de mes filles, j'ai découvert les violences obstétricales infligées aux mères dans les hôpitaux. J'ai donné naissance dans trois pays différents. Le corps médical de chacun de ces pays m'a obligée à suivre des protocoles médicaux contradictoires. Mais tous se disaient certains de détenir la vérité. Mon corps a appris sous la lame du scalpel, de celui qui se dit le sachant.

Pour éduquer mes enfants, j'ai adopté la communication non-violente. Concernant leur éducation, j'ai choisi des apprentissages qui s'appuient sur l'autonomie. Afin de mieux échanger au sein de notre famille, nous apprenons en ce moment les outils de la démocratie.

Je choisis de reprendre une vie professionnelle. Ces 11 années sans activité selon les critères classiques du marché de l'emploi m'ont disqualifiée. Je suis disqualifiée dans l'avancement professionnel dont j'aurais certainement bénéficié si je n'étais pas devenue mère au foyer.

Pour ce nouveau challenge, je sais déjà que je peux compter sur tout ce que j'ai appris comme maman. Je me demande seulement quelle révolution je vais encore mettre en œuvre autour de moi dans la reprise d'une activité professionnelle.

Oui, oui avec mes enfants je grandis pour eux, pour moi, pour la collectivité.

CONFIDENCES D'UNE MÈRE ACTIVE

Caractère : besoin de s'exprimer, de se faire entendre, d'évacuer les tensions et le stress.

Histoire du soir : moment privilégié avec les enfants, retomber en enfance. Un rituel d'endormissement, apaisant.

Réunion, pays d'origine : famille, tradition, éloignement.

Intuitions : 6^{ème} sens, ressentir des émotions envers une personne (en bien ou en mal).

Sensibilité : trop plein d'émotions qui se mélangent. La joie, la peine, la colère, le déni.

Terre-à-terre : vivre avec la réalité, besoin de garder le contrôle.

Infantile : jouer avec les enfants, regarder des dessins animés.

Nostalgie : moment de relâchement total.

Naturelle : rester soi-même, pas de faux-semblant, être fidèle à ses convictions et ses valeurs.

Evasion : pouvoir de temps en temps vivre comme une femme célibataire sans enfant. Retrouver une liberté éphémère, s'occuper de soi, oublier le quotidien.



CE QUE JE SOUHAITE TRANSMETTRE À MES ENFANTS

Au quotidien, être une mère, c'est transmettre aux futures générations des valeurs.

Je n'ai pas eu le soutien que j'aurais voulu avoir de ma mère, les mots tendres et les câlins m'ont beaucoup manqué.

Je voudrais que mes enfants sachent exprimer leurs sentiments sans avoir l'impression de ne pas compter pour moi. Je veux être à l'écoute et ouverte, pouvoir aborder des sujets sensibles avec eux.

Transmettre à mes enfants l'importance de la communication, du soutien de l'amour. Qu'ils puissent croire que tout est possible, qu'ils peuvent réaliser leurs rêves. La force de se réaliser pleinement, ne jamais laisser les obstacles de la vie les freiner. Que ma fille devienne une femme forte, indépendante et puisse accomplir ce qu'elle veut. Que mon fils devienne un homme responsable, indépendant et respectueux des femmes.

LES MOTS

Dans mon enfance beaucoup de mots m'ont manqué. Ma mère et ma grand-mère n'étaient pas très expressives. Les sentiments ne se montraient pas, ne se disaient pas. Une chose que moi je ne comprenais pas. Beaucoup de sujets tabous. Dès que je posais des questions sur mon géniteur « Va jouer ! », « Laisse-moi ! », « Je suis occupée ! ». Tous ces non-dits me gâchaient mon développement. Trop de questions qui se bouscuaient dans ma petite tête. Heureusement, une personne était là pour répondre : ma sœur. Elle savait comment me parler, me rassurer, me reconforter ; ma deuxième maman.

Aujourd'hui, je fais attention aux mots que j'utilise avec mes enfants. Enormément de « Je t'aime », « Je serai toujours là pour toi », « Tu es unique », « Tu es beau/belle ». Je les encourage à donner le meilleur d'eux-mêmes. Toutes ces petites phrases qui m'ont manquée et qui m'auraient sûrement aidée à me construire plus facilement.

Je veux éviter les mots qui blessent, ce qui n'est pas toujours évident quand on est sous l'effet de la colère. Ces mots qui nous échappent et qui peuvent rester gravés dans nos mémoires. Éviter les gros mots qu'ils peuvent répéter. Leur expliquer de ne pas dire les choses à la légère. Je veux qu'ils puissent me dire ce qui les blesse, les chagrine ou les rend heureux.

Les mots sont un moyen de faire passer des messages, des émotions. Ils ne doivent pas servir à faire du mal.

LES CLIMATS DE MA VIE

Je me représente comme un nuage qui traverse différents climats, dans un ciel qui représente la vie au quotidien.

La canicule, un environnement chaud, étouffant mais apaisant. Un moment calme de joie, de bonheur sans failles.

La pluie, des moments de mélancolie, un besoin de se blottir dans un coin sous une couverture pour penser à son quotidien, de partager des moments de tendresse avec ses enfants.

La tempête, des moments de colère extrême, un environnement de frustrations, de stress et de déceptions multiples envers moi-même qui pense être une mauvaise mère parce que je ne sais plus m'exprimer que par les cris.

La neige, un froid glacial et réconfortant. Le moyen de jouer, de boire un chocolat chaud devant un dessin animé avec mes amours. Le partage au moment des fêtes avec la famille, bâtir des souvenirs heureux et intenses.

LES MOTS D'UNE MÈRE

Divinité

HUMILITÉ

MATURITÉ

Sacrifice

MÈRE

Amour

Fragilité

Féminité

ANGOISSES

Maturité : Être mère, c'est grandir en même temps que ses enfants, apprendre, devenir responsable d'autres personnes que soi.

Divinité : Création de la vie, d'un être humain, se sentir aimée et respectée.

Amour : Une sensation de plénitude, d'extase, une explosion, une tornade de sentiments et d'émotions indescriptibles.

Angoisses : Peur de l'échec, de l'erreur, de perdre pied, de ne plus rien contrôler, de la solitude, des bobos, de la douleur.

Fragilité : Abandonner sa carapace, se dévoiler, donner tout pour ses enfants.

Sacrifice : De son physique, de ses besoins qui passent au second plan pour que nos enfants aient une meilleure vie que nous. Travailler pour réaliser leurs rêves.

Féminité : Difficulté à distinguer la mère et la femme. Retrouver une place pour sa féminité dans sa vie de couple.

Humilité : Passer ses enfants au-dessus de nous. Avouer ses faiblesses et passer le relai.

LES MOTS

Je t'aime : Tous les jours, à n'importe quelle heure.

Je serai toujours là pour vous : Une phrase que je dis autant de fois que je peux et que je veux.

Impossible = Tabou.

Amour : Un mot comme les autres, ce n'est pas un gros mot d'en parler, de le montrer par un baiser, un geste tendre.

Câlin : Montrer son affection, ce n'est pas un signe de faiblesse. Ne pas avoir honte d'en réclamer.

Sexe : Pouvoir parler de tout sans pudeur avec la bonne expression selon les âges.

Écoute : Toujours entendre ce que l'autre ressent, comprendre ses besoins, ses craintes, ses douleurs.

Regret = Tabou. Ne jamais regretter, toujours avancer.

UNE PARTIE DU CORPS QUE SUIS-JE ?

Nous sommes un contact.
Nous sommes là pour soigner les bobos.
Nous sommes une protection contre les agressions.
Nous sommes le remède aux chagrins.
Nous sommes une douceur contre la peur.
Nous sommes un lien entre une mère et son enfant.
Nous sommes robustes pour travailler.
Nous sommes gourmands pour se nourrir.
Nous sommes courageux pour lutter.
Nous sommes un réconfort pour rassurer.
Nous sommes distants pour protéger.
Nous sommes dynamiques pour réagir.
Nous sommes tendresse pour aimer.

Nous sommes les bras.

LA TRANSMISSION

Aujourd'hui plus que jamais, la religion musulmane est mise à mal. Je suis née catholique, mon conjoint est musulman. La religion ne m'a jamais vraiment captivée. Un jour, ma mère m'a dit « Ne prends pas de musulman pour mari ! » Pourquoi ? Ce mot « musulman » résonnait dans ma tête comme un gros mot.

Quand j'ai rencontré mon homme, je ne pensais pas que cela durerait aussi longtemps. J'avais une mauvaise image de l'Islam. Celle véhiculée par les infos et les journaux. Un islam misogyne, castrateur et fermé. J'ai découvert un homme respectueux des femmes, proche de sa famille et prêt à tout pour donner aux siens une vie meilleure. Je suis tombée sous son charme.

La question de la religion s'est vite posée, je lui ai dit « Je ne veux pas me convertir ». Il m'a dit « Tu n'es pas obligée et je ne te forcerai jamais ». En revanche pour les enfants à venir c'était plus compliqué. Dans l'Islam, le père donne sa religion aux enfants. J'avais peur, comment éduquer des enfants musulmans dans une société laïque ?

On a souvent des discussions sur la manière d'éduquer nos enfants, lui est plutôt conservateur avec des principes liés à sa religion. Moi plus contemporaine, ne pas faire trop de différences entre fille et garçon. Cela n'empêche pas de réussir à concilier nos deux visions.

Pour mes enfants j'espère le meilleur. Qu'ils fassent le métier de leur rêve, qu'ils trouvent l'amour et accomplissent ce qu'ils veulent.

Dans le monde d'aujourd'hui, j'ai peur que leur nom de famille les freine. Car un Jean ou une Marie passera souvent devant un Mohamed ou une Fatima.

Mon fils s'appelle Rayan, c'est le nom d'une porte au Paradis qui accueille les bons musulmans. Ma fille s'appelle Manel, un nom qui impose force et détermination, une battante.

Ces prénoms je les ai choisis, moi Christine née catholique. Je veux qu'ils soient fiers de leur double culture, de leurs origines et leur métissage. Qu'ils n'aient pas honte de leur nom. Je ne sais pas comment les choses évolueront. En tant que mère, j'espère être là pour les aider, les guider et les protéger.

SI J'ÉTAIS UN ANIMAL...

Je suis une lionne qui a été élevée par un agneau.

Mon caractère s'est forgé au fil des épreuves, des obstacles liés à mon enfance. Un manque d'informations m'a poussée au bord du gouffre. Un agneau qui donne une lionne, impossible me direz-vous ? À force d'assister impuissante à la servitude et à la soumission, on refuse de prendre cette direction.

Je ne veux pas être un animal docile, faible et obéissant. Ma force, c'est mon envie d'être une lionne protectrice et dangereuse que rien ne peut blesser. Ma fille devra aussi être une lionne qui ne se laissera jamais piétiner par les autres chacals et hyènes qu'elle croquera. Mon fils, un requin qui emportera tout sur son passage et aidera les autres à s'élever comme lui. Un meneur.

Quand on y pense, rien ne sépare l'Homme de l'animal, on a tous le même instinct de survie, de grandeur et de descendance.

LA TRANSMISSION FILLE - GARÇON

Fille

Force
Courage
Liberté

Garçon

Respect
Détermination
Responsabilité

Indépendance
Volonté
Égalité

Tout est possible à force de volonté

UNE JOURNÉE TYPE

7h : non, non pas tout de suite, je veux encore dormir ! Ok pas le choix. Pour me réveiller une bonne douche, la journée commence vite. 5mn sous la douche et la petite qui se réveille en criant « Maman, biberon ! » « Chut, tu vas réveiller ton frère ». N'est-il pas possible d'avoir 1mn de répit ?!

7h20 : je sors de la salle de bain préparer le biberon de ma puce, le petit-déjeuner du grand que je réveille. 10mn pour prendre le petit-déjeuner avec les enfants devant les dessins animés. Non, une maman ne peut pas regarder les infos si elle veut éviter les cris dès le matin ! Je suis coupée du monde, si c'est l'apocalypse je serai la dernière au courant. Ensuite, non ce n'est pas fini ! Il faut habiller la petite, la coiffer (moment le plus intense de la journée car démêler un amas de cheveux c'est du sport, et faire en sorte que la raie soit droite un défi impossible vu mon taux de stress et de fatigue).

Enfin la tribu est prête à partir (Un cri). Non, non, on était à l'heure et voilà une crise de mademoiselle qui ne veut pas ses chaussures (pourquoi ???). Pas grave : la nourrice, c'est la voisine de palier donc on prend les chaussures, le manteau, le sac à langer et on y va. Ma matinée de super maman s'achève.

Place à la femme active : tailleur, maquillage, talons, sac à main Chanel, chignon, STOP ! Vous y avez cru ?! Je ne suis pas Éva Longoria. Moi je suis Christine qui travaille à 1h30 de transports de chez elle et qui n'a pas le temps avec des chichis. Une femme de la vraie vie, on n'est pas dans Les feux de l'amour.

Moi je me coiffe avec de l'eau et mes mains. Du fard à paupières quand j'y pense et du baume à lèvres rose pour colorer mes lèvres gercées. Une doudoune en peau de polyester, un legging en coton et des bottes à ras le sol pour courir après les bus.

(...)

Mon travail : je m'occupe des soins de personnes âgées le matin, donc je porte un joli uniforme couleur beige vomé. Sexy ! Une petite demi-heure pour avaler un plateau-repas fade préparé par notre chef (c'est pas Paul Bocuse si vous voyez ce que je veux dire !).

2^{ème} journée : je remets mes habits civils pour accompagner des personnes âgées désorientées pour un après-midi stimulation mémoire, chants, jeux en tout genre. Un métier qui me permet de me sentir utile et appréciée pour d'autres qualités que celle de maman.

Fin de journée de travail, une nouvelle course commence. Donc après 1h30 de trajet je récupère les enfants.

18h30 : arrivée à la maison. Je dois préparer le dîner. Une vraie maman se doit de cuisiner de vrais repas équilibrés, moi ce sera pâtes au fromage avec des œufs. Désolée je suis trop fatiguée pour élaborer des plats de Top Chef.

Entre-temps il faut doucher les enfants, ranger un peu la maison (jeter les papiers qui traînent, ça ira). À table !!! Enfin un moment calme : quand ils ont la bouche pleine ils ne peuvent pas crier. Allez, c'est l'heure d'aller se coucher, on se brosse les dents, un bisou, un je t'aime et au lit.

Journée de maman terminée.

Faites place à la femme fatale qui retrouve son homme pour une soirée torride. Non mais vous croyez quoi ?! Un pyjama moumoute, des chaussettes et un bon film, voilà une vraie soirée de femme-maman !

Une vie bien remplie que j'ai choisie et que je ne remplacerais pour rien au monde.

LA FEMME - LA MÈRE

La femme

Le travail
de 9h30 à 17h
du lundi au vendredi.

Les sorties très occasionnelles
avec les copines.

Les soirées en amoureux
1 fois tous les 5 ans.

Le maquillage : 1 fois de temps
en temps si l'on a le temps et si
on y pense.

Le coiffeur : 2 fois par an si on a
les moyens.

Épilation : quand on a le temps et
qu'on n'est pas trop fatiguée.

La mère

Les enfants
la famille
de 18h30 à 8h00.

Tout le week-end.

La cuisine, les courses du samedi,
le ménage, les soins, les jeux, les
promenades.

Les grasses matinées à 4 le
dimanche.

Les dimanches-pyjama.

La grossesse : changement des
formes, du corps.

Vêtements larges, difformes.

LES VÊTEMENTS AUXQUELS J'AI RENONCÉ ET CEUX QUI ME SONT UTILES

La lingerie : trop chère une fois qu'on est mère. Je pense plus à habiller mes enfants que moi.

Les talons : impossible car on ne peut pas courir avec pour rattraper les enfants.

Les robes : pas avec des jambes non épilées, donc longues jusqu'aux chevilles.

Décolletés : avec mes obus, trop vulgaires pour une maman.

La tenue de super maman : un legging, une longue tunique, des bottines plates, les cheveux courts ou attachés, un peu de fard à paupières, pas de rouge à lèvres qui tache pour les envies incontrôlées de faire des bisous aux loulous.

Les bijoux : pas de boucles d'oreilles pendantes si l'on tient à ses oreilles. Pareil pour les colliers. Les bagues : sans pierre pour ne pas griffer bébé.

Dans mon sac à main : mouchoirs, couches, lingettes, biberons, jouets en tout genre.

UNE PIÈCE DE LA MAISON

Il est en premier lieu le cœur de la maison.
Il est le témoin de notre vie au quotidien.
Il voit tout, entend tout mais ne dit rien.
Il est un membre de la famille, un cousin discret.
Il nous accueille le matin avec le petit-déjeuner.
Il nous attend toute la journée avec impatience. Une fois rentrés le soir, on est soulagés de le retrouver.
Il est le lieu de nos fêtes de famille, anniversaires, Noël, jour de l'an et repas occasionnels entre amis.
Il a été témoin de la naissance de ma fille.
Il est l'endroit préféré des enfants pour jouer.
Quand les choses vont mal, on court se blottir dans son canapé pour y trouver du réconfort.
Il compte parmi ses habitués la télé, sujet de discorde pour les programmes.
Il a été notre première chambre de couple.
Il est toujours présent pour accueillir les dormeurs de vacances.

Le salon.

UNE MÈRE VEILLEUSE

Celle qui s'est découverte
Ou s'est retrouvée
Réalité brutale
Avec coups et pertes
Liens puissants
Impulsion de vie
Naissances atypiques
Epanouissement d'une vie.



DEVENIR MÈRE

J'ai dû attendre avant de donner la vie, être raisonnable. Trop jeune, pas de situation, pas de moyens.

J'avais 23 ans, jeune mariée. J'étais enceinte et étudiante, confiante, tout irait bien. Je me suis beaucoup questionnée, j'ai lu, j'ai appris. J'ai fait le choix d'une grossesse, d'une naissance différente.

Isaline est née chez nous auprès de son père et de notre sage-femme. Cette naissance a été belle, forte et douce, un moment hors du temps. Sa naissance nous a offert un magnifique cadeau et m'a donné beaucoup de confiance en moi, en mes choix.

Naissance instinctive, animale et à la fois réfléchie et justifiée devant les autres. Point de départ de nombreux autres choix différents, souvent étranges et incompris des autres mais qui me ressemblent tellement.

Je l'ai allaitée, comme une évidence. Je l'ai beaucoup portée, je répondais à ses besoins, toujours à l'instinct. J'ai abandonné la théorie parfois pour mieux nous écouter.

Je suis devenue bien plus cohérente, en cessant d'être celle que l'on attendait, que l'on imaginait que j'étais, moins conforme, plus moi.

SI J'ÉTAIS UN ANIMAL...

Je serais une louve. Maternante, allaitante, animal mammifère, instinctive. En sécurité chez nous, moins à l'extérieur. Protectrice tout en leur laissant leur autonomie.

Je ne me soucie pas des « on dit », « il faut que ». Mon corps les porte, les nourrit, elles en ont besoin. La société voudrait qu'on ne porte pas trop, qu'on n'allait pas trop ni trop longtemps, qu'il n'est pas bien de trop consoler, de ne pas laisser pleurer parfois. On ne se permet plus de s'écouter, d'écouter son instinct.

Nous sommes mammifères, c'est ainsi. Nos petits ont besoin de lait pour survivre, notre corps le fabrique. Ils ont besoin de la proximité de la chaleur de nos bras, de notre cœur. C'est aussi essentiel à leur survie que dormir ou manger. Ils ont été portés, bercés à l'intérieur de notre corps, c'est tout naturel qu'ils en aient besoin à l'extérieur sans « mauvaises habitudes ».

On me dit maman louve, trop maternante, pour les autres c'est un reproche, pour moi une fierté. Les autres ont peut-être peur que je m'épuise que je me perde, moi, c'est ainsi que je me sens cohérente, adaptée à leurs besoins.

TRANSMISSIONS

Je donne à mes filles ce que je suis, la plus authentique possible avec mes émotions quelles qu'elles soient. Mes défauts et mes torts sont expliqués. Je leur demande de me pardonner quand je me trompe, quand je suis injuste parfois ou que je ne comprends pas d'autres fois.

J'espère qu'ainsi, comme moi, elles se sentiront libres de se tromper, de s'excuser, de recommencer, de ne pas être parfaites mais d'être vraies.

Je souhaite qu'elles puissent être libres de leurs choix, assumer leurs opinions même si c'est à contre-courant, même si c'est différent des miens.

INJONCTION À MES ENFANTS

**Ne m'écoute pas,
écoute-toi !**

MAMAN, ÊTRE MOI, ÊTRE MAMAN

I l est temps.
S ors de ton cocon !
A ujourd'hui, redécouvre le monde...
B ien des choses t'attendent...
E n n'oubliant pas !
L a vie est différente maintenant...
L a famille, mon rôle, ma vie, ce sont de nouvelles pierres à mon édifice.
E n construisant, je renaîtrai et je retrouverai ma place...



ÊTRE MÈRE ! ÊTRE MAMAN !

Être maman, oui maman ! Cela fait partie d'un parcours car pour moi, chaque chose arrive quand elle doit arriver. C'est comme les belles histoires, il faut trouver le prince...

D'abord les études et une vie d'étudiante bien remplie. Un appartement, un boulot, un copain, tout le schéma parfait pour avoir un enfant... Mais à 25 ans, quelque chose ne colle pas... J'ai tout et pourtant ce désir d'enfant n'est pas là, j'ai le prince mais pas le père de mes enfants...

Le hasard fait que je rencontre un autre prince, bienveillant, charmant, prévenant et surtout papa. C'est là que mon désir d'être maman s'est fait, naturellement, sans schéma lié à notre société, sans respecter un ordre. Juste construire une famille recomposée, oui une famille !

C'est donner la vie, c'est la plus belle chose, être maman ! Et surtout grandir aux yeux de ma maman...

LA TRANSMISSION DE MÈRE À FILLE

Si on doit parler de transmission de ma maman, commençons par le physique. Eh oui ! Je lui ressemble ! J'ai hérité de quelques pathologies aussi...

Mais avant tout, elle m'a transmis sa force... Oui, sa force... Nous n'avons pas le même caractère, nous sommes à l'opposé. Elle est comme une lionne, prête à bondir, veillant au bien de tout le monde...

C'est pourtant cette force qu'elle m'a transmise. Être là ! Avancer doucement mais sûrement, prendre l'élan nécessaire pour rebondir dans la vie.

Sa vie n'a pas été simple, loin de là, élevée à la campagne dans une ferme... femme battue lors de son premier mariage, puis la mort précoce de mon papa et la reprise des études à 35 ans... J'en passe... ! Oui, cette force ! Cette volonté de rebondir...

Aujourd'hui, je puise dans ses souvenirs et je me lève comme une lionne le matin... Et le plus drôle dans cette histoire, c'est que ma fille, elle aussi possède cette force ! Elle qui n'était pas considérée comme viable pendant ma grossesse et pourtant à l'étonnement de tous elle a trouvé la force ! Cette force qui fait la force de la famille...

SI J'ÉTAIS UN ANIMAL, JE SERAIS...

Eh oui ! Un fauve... Comme je vous le disais, je vois ma mère comme une lionne, toujours là, présente pour les siens. Je retrouve ce caractère chez ma fille de 14 ans qui elle se comparerait à une tigresse (force mais avec plus de patience...).

Moi, c'est un peu différent ! Dès que j'ai quitté la maison, j'ai volé de mes propres ailes... Autonome avec un côté un peu solitaire, pourtant je suis sociable c'est paradoxal ! « Sociabilité et solitude » et pourtant c'est moi !

J'aime être chez moi dans ma petite maison sur mon territoire que je protège ardemment. C'est mon habitat de prédilection, le centre-ville et la forêt, lieux ouverts et boisés, je suis dans mon élément... Remplie de curiosité, j'affectionne l'eau, avec toutes les richesses qu'on peut y trouver.

Je suis plutôt discrète, je me fonds dans la masse et pourtant je peux faire ressortir ma nature sauvage et indépendante. C'est la force qui m'habite, qui me permet d'être à l'affût... Prête à bondir sur chaque opportunité.

Si l'humain était à l'image de l'animal, je serais un jaguar ! Jaguar de son vrai nom yaguareté qui veut dire « réel » ou « vrai ». Tellement de détails et de mots qui m'interpellent et qui me définissent.

LES MOTS

Les mots... Comment trouver les mots ? Ces mots qui vont permettre de dire, d'exprimer, de démontrer, d'affirmer ce que je veux, ce que je souhaite, ce que j'aimerais... Nous avons une langue tellement riche, une richesse de mots...

À cet instant, je m'interpelle. Je visualise ma grand-mère maternelle (Mamie Nini), institutrice à 14 ans, brillante, capable de corriger toutes les fautes des mots que j'écrivais sur les cartes postales ou lettres, et qui insistait « Rajoute ce mot, fais une phrase... ». Elle aimait que je mette : « Je vais bien, c'est bon, il y a du soleil, je m'amuse ». Et le mot « bisou », elle me faisait écrire « bisous » au lieu de « bises » et me faisait rajouter plein de ssss...

Je comprends maintenant combien ces quelques mots prenaient de la valeur à la lecture pour mes parents. Aujourd'hui, dès que je vais quelque part, que je sors du département, je lui écris...

Par contre, mon autre grand-mère (Grand-mère) accordait une place importante pour les mots, mais plutôt à l'oral. Je devais faire attention. Déjà le vouvoiement était de rigueur.

Chaque mercredi : « Sois sage ! Sois mignonne et reste tranquille ! S'il te plait, tu connais ta grand-mère... ». J'étais sage, je gardais mes mots pour moi. Et les seuls mots que je disais restaient toujours corrects, « Bien sûr Grand-mère », « Avec plaisir Grand-mère ». Elle me reprenait souvent, mais prenait quand même le temps de m'expliquer, car il était important de bien parler et d'utiliser les bons mots, la base d'une bonne éducation.

Et je dois dire que ma maman aussi insistait beaucoup sur les mots.

(...)

Elle ne faisait pas de longues phrases, mais utilisait toujours les bons mots, ceux qui rassurent « Cela ira », quand j'étais fâchée « Viens me faire un câlin ! ». Et je sentais tout l'amour qui pouvait en ressortir...

Par contre, ma maman a toujours insisté : pas de « Au revoir » ni d'« Adieu », on dit « À bientôt ». On n'utilise pas les mots comme « néant » ou « noir » pour s'exprimer. « Le néant est au-delà de notre galaxie et le noir n'est pas une couleur, ma fille. La langue est riche, très riche, utilise le bon mot... ».

Aujourd'hui encore, elle n'hésite pas à me reprendre... Même après mon accident où j'ai dû réapprendre à mettre les mots dans l'ordre. Elle insiste, insiste... Je comprends à l'instant où j'écris l'importance et le pourquoi des choix, de mes mots, de ces phrases... Et je me rends compte que moi-même je fais pareil... J'insiste sur les mots, j'aime les mots qui portent l'amour et la positivité...

Ma fille a dû faire une lettre de motivation, quand je l'ai relue je lui ai dit : « Il manque des mots, il va falloir revoir cela... Tu dois enrichir ton vocabulaire... ».

Si on parle de mots, voici un mot fort à mon sens : « Transmission », c'est intergénérationnel.

INJONCTION À MON ENFANT

Force et Courage !

**Les maîtres mots de la vie...
ma fille !**

UNE PARTIE DU CORPS QUE SUIS-JE ?

De l'antiquité à aujourd'hui, l'histoire de l'approche du corps est celle d'un long combat vers l'autonomie et la liberté... Comme être une jeune fille, puis une femme et devenir mère !

Le corps, l'élément moteur de cette magnifique machine qu'est l'humain. C'est un système si complexe et si bien organisé ! Quand nous sommes petits, on nous apprend : tu as une tête, deux bras, deux jambes et c'est le corps ! Puis en grandissant, on nous apprend au fur et à mesure de nouvelles parties. On rentre même dans les détails de certains organes, fonctionnements cellulaires.

Oui ! Comme je vous le disais : le corps ! En biologie, c'est l'ensemble des parties vivantes, donc le tronc, par opposition aux membres et à la tête. Il est pourtant soutenu par les deux membres inférieurs, si importants à notre déplacement.

En tant que femme, mère : je veux être ! Je suis une partie vivante donc un élément utile à faire fonctionner cet être « Moi ! ». Je donne et je reçois ! Je m'adapte au gré des années, des saisons, des jours voire même des minutes... Je détermine tellement d'éléments et pourtant je ne peux pas fonctionner seul, j'ai besoin d'être entouré et alimenté, orienté volontairement ou involontairement... Je suis alimenté de produits sains que j'aime cuisiner ! La nature qui me purifie, m'apporte le taux en oxygène dont j'ai besoin. Je garde le meilleur.

Chaque minute est assurée par un système bien rodé : planning, alarme, journée, je suis automatisé... Comme un système de conduction électrique, chaque événement est une décharge qui crée un battement... Comme un nouveau-né, j'ai l'impression de naître et renaître à chaque minute. J'augmente dans l'effort puis je reprends un rythme normal.

Ai-je droit à avoir des sentiments, puis-je ressentir ? Oui ! Mais je ne peux le faire que si je suis entouré... Donc en tant que femme, maman, je bats au rythme de ma famille, de mon entourage et je prends et je reçois ! Et surtout je donne...

Je suis mon cœur.

TAVERNY...

Comment ne pas tomber sous le charme de cette ville ? La première fois que je m'y suis rendue, c'était en train ! Dans cette bonne rame inox...

Là, je suis arrivée directement dans une magnifique gare, un mélange de briques, de colombages et un clocher qui m'offraient une ouverture sur le centre-ville avec une vue magnifique sur l'orée de la forêt de Montmorency...

J'étais invitée dans une maison de briques rouges, autour se mélangaient maisons en pierres meulières, maisons récentes... Et là je me suis dit : je reviendrai ! Et j'y suis revenue, et revenue ! Jusqu'au jour où j'y ai emménagé ! On a appris à se découvrir : ces petites avenues, ces rues, ces sentes cachées... Je devenais comme un lutin, je m'aventurais au bord de la forêt, dans la forêt... Et puis, au fur et à mesure qu'en moi la vie se développait, j'avais le devoir de faire partager à mon bébé cet endroit où il découvrirait ses premiers reliefs, ses premiers bruits, ses premiers pas...

Le centre-ville, ce centre-ville, là où tout est possible pour une maman active ! La proximité, le cœur de la ville : les rendez-vous chez le docteur, la crèche, l'école maternelle, la primaire, les courses, les boulangeries, les bouchers... Tout dans un rayon de moins de 500m, que peut demander de plus une jeune maman qui travaille à Neuilly-Plaisance et qui fait 3 heures de transport par jour ?!

Mais pour que l'harmonie soit parfaite, il fallait entretenir ce lien... Ne pas la considérer comme une ville-dortoir ! Continuer à prendre le temps de marcher, de rentrer tranquillement, de s'arrêter pour dire bonjour ou faire ses petites courses... Et faire découvrir à ma fille ce cœur de ville si beau et mystérieux... et à moi aussi ! Eh oui ! J'aime son charme et ses commodités, j'ai la chance d'être au cœur... au cœur de Taverny !

SI JE N'AVAIS PAS EU D'ENFANT...

« Enfants » En avoir ou ne pas en avoir ! Donner la vie ou adopter. Qu'aurais-je fait de ma vie de femme si je n'avais pas eu d'enfants ? Eh bien ! Je ne sais pas ! Est-ce que je me suis déjà posé la question ou est-ce qu'avoir un enfant coulait de source... Je pense ! Partager cet amour que j'avais reçu, retransmettre cet amour comme une tradition... et donner la vie ! Et montrer à notre société qu'une femme, même dans un milieu d'homme peut aussi réussir une carrière professionnelle et avoir des enfants.

Il est vrai que j'ai pris mon temps. Être prête... posée... mais c'était une évidence ! Je devais avoir un enfant pour me permettre de m'épanouir, de m'affirmer, de grandir aux yeux de ma maman, de ma famille...

De toute façon, je ne pouvais pas garder tout ce que l'on m'avait transmis ! Tout mon « être » aurait explosé, il le fallait ! Et quoi de plus beau que de me voir grandir aux yeux de ma maman... Je n'étais plus son bébé mais une maman comme elle... Je pense que c'est le plus beau cadeau que j'ai pu lui faire, quoique... j'hésite avec mes supers dessins et sculptures d'enfant, qu'elle a toujours gardés fièrement !

Être maman aujourd'hui, c'est ce qui guide mes joies, mes peurs, mes inquiétudes, mes questionnements, mes réflexions, mes rêves... C'est ce qui m'a permis, ce qui me permet d'être une femme ! Une maman ! D'être MOI.

MES FILLES, MES ÉLANS DE VIE

J'y crois !

Oser l'authenticité, la

Sérénité.

Installer la bienveillance et l'

Amour pour moi, et autour de moi.

Ne jamais me décourager !

Ecouter les autres sans rien dire, sans juger, juste écouter.



MA PREMIÈRE FILLE

Je l'ai rencontré, on s'est plu, on s'est aimé, on s'est marié.
La vie était simple, on était bien tous les deux.
Bien sûr les questions étaient là : Alors ! Quand est-ce que vous allez faire un petit ? Faut pas attendre trop longtemps !
Ça a duré 5 ans, on avait décidé d'attendre, de profiter de la vie, on était jeunes.
Puis, on s'est décidé après de nombreuses hésitations et échanges, et le test a été positif.
Nous étions heureux et effrayés à la fois, quelle responsabilité, est-ce qu'on va s'en sortir. Comment va t'on s'y prendre.
Moi j'étais confiante. J'étais bien avec cette vie qui naissait. Au début c'était mystérieux, puis elle a bougé, des bulles dans le ventre : C'était une fille.
Je lui parlais, elle grandissait, prenait sa place dans ma vie et dans la maison.
J'avais envie de lui fabriquer un joli petit nid pour l'accueillir, pour qu'elle soit bien.
Je cousais pour le berceau, je tricotais pour elle.
J'y consacrais beaucoup d'amour et de temps.
Puis, un soir elle a décidé d'arriver, trois semaines d'avance !
Le retour à la maison a été très difficile car nous ne savions pas !
Ma mère ne me fut d'aucun secours ! Je devais me débrouiller seule ! J'étais perdue !!!!!

EN QUOI MES ENFANTS M'ONT FAIT GRANDIR ?

« Tu n'es pas la mère que j'aurais voulu que tu sois ». Je me revois en bas de l'escalier, ébranlée et triste, ma mère avait fait tomber son verdict. Ça remue ce genre de paroles...

Je savais que je n'avais pas les mêmes valeurs qu'elle, mais ces paroles-là et la scène sont encore présentes à mon esprit. Je ne voulais pas être comme elle. J'aimais mes filles et je voulais le mieux pour elles et en même temps, il est très difficile de sortir d'un modèle côtoyé pendant 20 ans. J'ai, à mon regret, pendant un certain temps recopié le « modèle ». Manipulation, intolérance, colère, exigence... Puis il y a eu « LA » prise de conscience.

Je revois encore ce jour précieux où mon aînée de 13 ans était dans sa chambre. Je suis montée la voir, il commençait à faire nuit. Je suis allée fermer ses rideaux (ils étaient roses, c'est moi qui les avais cousus). Elle m'a regardée presque furieuse et m'a dit sèchement « Tu sais, je suis assez grande pour m'occuper de fermer mes rideaux ». Là, j'ai reçu un choc : je reproduisais ma mère !... Non, c'est pas possible, je dois changer. Merci ma chérie !

Alors j'ai commencé à travailler sur moi. J'ai voulu les accompagner dans leurs projets, comprendre ce qu'elles aimaient. Leur donner de l'autonomie, les soutenir. Voir la vie de manière positive, les écouter. Cultiver la tolérance quoi qu'elles fassent et leur dire. Leur dire aussi que j'avais changé, ce qui ne fut pas chose facile car elles avaient une idée de leur maman qu'il fallait transformer. Cela a pris beaucoup de temps et demandé beaucoup de persévérance. Mon comportement ayant changé, il a déstabilisé l'équilibre familial. Même le papa ne comprenait plus rien. J'étais en chemin et je ne pouvais plus m'arrêter quoi qu'il arrive. J'avais vraiment envie d'évoluer pour moi et pour mes filles.

Une maman est un modèle et si je changeais, elles s'approprieraient certaines de mes nouvelles valeurs.

MA MÈRE ?

Pleine de contradictions,
et en même temps déterminée.

Affabulatrice,
et en même temps aventurière.

Sèche et sans câlinerie,
et en même temps elle réchauffait en son sein ma chemise en hiver.

Distante et dynamique,
et en même temps anticipait mes besoins sans me laisser de liberté,
en m'épiant souvent.

Elle était un mystère pour moi.

Cependant je retrouve en moi de son dynamisme, de sa détermination.

Consciente de ce que je n'aimais pas, je veille à être au plus près de la réalité.

J'ai essayé très tôt de donner de l'autonomie à mes filles, de les câliner, de leur faire confiance, de les soutenir, de leur parler vrai et de leur dire « je t'aime » souvent.

MA MAISON

Ça y est, je vais acheter une maison !

Tout d'abord elle doit être fonctionnelle. Salon, salle à manger, cuisine, salle de bain, une chambre pour moi. Et surtout, surtout, une chambre pour mes petits-enfants et une chambre que je qualifierais de « secours » pour mes filles.

Cette chambre, elle est indépendante, au sous-sol avec une entrée séparée. Mes filles sont grandes, elles ont besoin d'indépendance. Cette chambre est uniquement pour elles. La première fille à l'occuper a eu carte blanche pour la transformer, la rénover, la customiser, la décorer. Ce qui m'a permis de l'accompagner, la guider, l'aider dans le bricolage. Elle devait se sentir bien chez elle. Ça lui a permis de prendre son envol.

Ma seconde fille est venue l'occuper après des moments difficiles. Elle est repartie vivre sa vie. Cette chambre est leur refuge, leur lieu de ressourcement. J'y ajoute quelque fois un petit cœur en chiffon, ma marotte.

La seconde chambre est à l'étage en face de la mienne, c'est la chambre verte, la chambre des petits. Je l'ai rénovée avec grand plaisir, j'ai mis des cadres avec des animaux et des photos de leurs parents pour qu'ils se sentent en confiance, en famille. Elle est pour eux, des livres, des légos®, des poupées, deux poussettes, de la dinette et depuis quelque temps des tracteurs et des grues, un tapis avec des routes pour le petit-fils.

J'avais vraiment envie que cette chambre soit un lieu de paix où ils puissent s'y sentir bien et aimés. J'y ajoute aussi des petits cœurs en chiffon !

Dernièrement, j'ai entendu ma petite-fille dire à un de ses copains au téléphone : « Ah ! Toi quand tu dors chez tes grands-parents, tu n'aimes pas. Eh bien moi, quand je dors chez ma grand-mère c'est tout le contraire, j'aime y aller et je m'y sens bien ».

J'ai été émue, c'est ce que je souhaitais.

SI J'ÉTAIS UN ANIMAL...

Je suis une grosse bête à poils, pleine de douceur.

Une maman orang-outan !

Assise dans la jungle avec de petits yeux noirs, ronds et tendres. Mes petits et grands je les entoure, les porte, les berce, les écoute, les regarde, les encourage.

Et en même temps ils vivent leur vie comme les petits singes qui grimpent aux arbres de branche en branche, qui sont plein de vie, qui crient et se chamaillent, ou s'accrochent à moi.

Je suis posée, attentive, je les observe du coin de l'œil en leur laissant une liberté mesurée, sans jugement.

Ils reviennent vers moi pour se rassurer puis repartent pour jouer ou vivre leur vie.

Je suis leur point d'attache, un repère, là pour les rassurer. Ils peuvent compter sur moi, revenir, me solliciter, je suis là ! Et ils le savent !

UNE PARTIE DU CORPS QUE SUIS-JE ?

- Nous les regardons, que font les filles ?!
Est-ce que je peux les aider ?!

- Nous voyons des cailloux sur le chemin, il court.
Je lui dis « Fais attention, regarde où tu mets les pieds ».

- Nous voyons qu'elle boude.
Comment lui parler et ne pas la braquer ?

- Nous nous apercevons qu'il pleut.
Il est utile qu'elle mette ses bottes.

- Nous voyons sa porte fermée.
Elle a besoin d'être seule, je la laisse.

- Nous admirons son dessin.
« Raconte-moi ce que tu as dessiné ! ».

- Là en forêt nous ne les voyons plus.
« Hé ! Les filles où êtes-vous ? »

- Nous observons l'agilité qu'il a pour grimper à l'arbre.
Ho ! Mon cœur bat ! J'ai peur pour lui et en même temps je lui fais confiance, il se débrouille si bien !

Nous sommes précieux pour observer, comprendre, anticiper,
protéger, surveiller, aimer et respecter mes grands et petits.

Nous sommes les yeux !

INJONCTION À MES ENFANTS

ÉCOUTE TA PETITE VOIX

FAIS-TOI **CONFIANCE**

SOIS **FIÈRE** de **TOI**

SI JE N'AVAIS PAS EU D'ENFANT...

Si mes enfants n'étaient pas là que serais-je devenue ? Je n'en sais rien !!! Tout ce que je sais, c'est qu'elles sont mon espoir, ma motivation, une toile de fond de ma vie.

Je suis une femme donc un certain modèle pour leur futur. Si je suis dynamique, active, positive, douce, elles en prendront ce dont elles ont envie.

Quant à l'adolescence, elles m'ont fait leur cinéma, leurs réflexions acides m'ont blessée bien sûr et en même temps, derrière ces paroles, il y avait des brins de vérité. Je me suis donc remise en cause et ça a été le début d'un long chemin vers l'indépendance, l'autonomie. Après tout, ça aussi ce peut être un modèle pour elles. Au début rejetée dans cette évolution, je me suis aperçue au fil du temps, de vraiment beaucoup de temps, qu'elles évoluaient aussi. Grâce à cela maintenant, nous pouvons échanger, discuter sur des sujets profonds et c'est un vrai bonheur.

Quand je suis fatiguée, c'est en pensant à mes filles ou à leurs petits que je mets mon réveil à 6h pour m'occuper des loulous. Je décale mes projets ou certaines de mes activités car le petit a une gastro et que je le garde : j'irai courir demain !

La deuxième génération est arrivée avec son lot de remises en cause. Ils sont directs, ils sont naturels, ils posent des questions, ils sont dérangeants et là aussi je m'interroge. Je deviens encore plus tolérante, encore plus disponible, encore plus douce et encore plus à l'écoute.

LATIFA

Lassitude : de faire toujours la même chose

Amour : donner beaucoup d'amour autour de soi

Tactile : j'aime toucher les personnes avec qui j'ai beaucoup d'affinités

Infantile : retourner en enfance car c'est un âge où l'on ne se soucie de rien et où rien ne nous fait peur

Forte : dans tous les moments

Aimable : donner beaucoup de gentillesse et aimer aider son prochain



L'HISTOIRE DE LA LONGUE TRANSMISSION DE GÉNÉRATION EN GÉNÉRATION MES ORIGINES ET LA LANGUE

Issue de parents d'origine marocaine, mes parents sont venus en France dans les années 60.

Je suis la troisième d'une famille de 8 enfants. On est tous nés en France.

Mes parents nous parlaient dans leur dialecte et nous, on leur répondait soit en Français, soit dans leur langue. À la maison, je parlais le Marocain et dehors le Français.

Une fois mariée, la langue qui me paraissait la plus adaptée était le Français. Je ne parle que le Français à mes enfants, j'ai du mal à parler l'Arabe.

Mais quand on va au pays pendant les vacances, mes enfants essaient de parler l'Arabe, chose qui est très difficile pour eux et pour moi.

ÊTRE MÈRE

Pour moi être mère fait partie d'une évidence. Toute femme mariée doit avoir des enfants. C'est la loi de la nature.

Être mère peut être difficile, on passe de l'enfance à l'âge adulte. On a plus de responsabilités et on doit être stricte et mature et surtout s'imposer. La mère a un rôle important dans notre société. Tout lui retombe sur les épaules. Elle doit être présente à tout moment.

Une femme qui travaille a deux emplois : à la maison et à l'extérieur. En rentrant du travail, elle doit s'occuper de la maison et des enfants. Ce qui est très injuste : les tâches devraient être réparties avec son mari. On doit toujours courir à droite ou à gauche. La femme au foyer s'occupe 24 heures sur 24 de la maison et des enfants 7 jours sur 7, sans repos. Elle n'a même pas le temps de s'occuper d'elle, et ne s'épanouit pas. Alors qu'on a tous besoin de s'évader : en faisant des rencontres par le biais de clubs, en partant en vacances sans les enfants pour oublier les soucis ou en faisant du sport pour mieux se retrouver et se sentir exister.

Rester à la maison est très dur, on ne voit personne et on devient esclave. On n'a rien à raconter de nouveau. Même si on peut s'évader à travers un livre.

Le rôle d'une mère n'est pas toujours facile, on rencontre beaucoup d'obstacles. Il faut essayer d'éduquer ses enfants en leur apprenant les bonnes manières. On doit sans cesse être présentes pour eux.

(...)

J'essaye toujours d'être raisonnable. Pour moi, la fille et le garçon sont égaux, il n'y a pas de différence. En les éduquant, je me sers de la religion qui nous dit que tout être doit respecter son prochain et surtout les aînés. Qu'il faut écouter ses parents et dire la vérité, qu'il ne faut offenser personne.

J'essaye de leur transmettre les bonnes valeurs ce qui est très difficile de nos jours. Car en dehors de la maison, les enfants sont différents. Ils ne se comportent pas de la même façon. Ils imitent leurs « copains » même s'ils savent faire la part des choses et reconnaître le bien et le mal. Ils savent aussi que nous parents sommes toujours derrière eux. Un enfant doit être encadré si on ne veut pas qu'il tourne mal.

Mes deux ados et mon préado, je les ai toujours maternés et ça se ressent car quand ils sortent, ils me disent toujours où ils vont. Le dernier est souvent avec moi.

En leur inculquant les valeurs du respect, j'espère qu'ils se sentiront mieux et forts pour l'avenir. La société peut les aider à devenir une grande personne et leur ouvrir des portes. Mais elle peut les détruire, tout dépend de leur personnalité. Nous voulons la réussite de chacun, c'est très difficile, on doit se battre pour gravir les montagnes.

J'essaie d'être juste et complice avec eux.

LES MOTS

Que dire des mots ?

Ils peuvent nous apporter de la joie, de la confiance en soi ou de la tristesse.

Se sentir aimé c'est bien, mais le dire c'est mieux.

Mots que je n'ai jamais entendus étant jeune : « Je t'aime ». Ces mots-là, je les dis toujours à mes enfants qui me le disent aussi.

Les mots qui blessent, je ne les dis pas. Il ne faut pas rabaisser son enfant avec des paroles qui font mal, c'est trop dur à entendre.

UNE PARTIE DU CORPS QUE SUIS-JE ?

Je peux être très émotif.
Je bats à cent à l'heure.
Lorsque je fais trop d'efforts, je le ressens.
J'appartiens à mon mari et à mes enfants.
Je me sens blessé et brisé lorsqu'on me fait du mal.
Je peux m'éteindre à n'importe quel moment.

Je suis le cœur.

ÉDUCATION FILLE-GARÇON

Quand j'étais jeune, les filles et les garçons n'avaient pas la même éducation.

Le garçon avait le droit de tout faire, de sortir. La fille devait rester à la maison pour aider sa mère.

Je suis contre ces principes. Pour moi, garçons et filles sont égaux.

MA VIE AU QUOTIDIEN

1^{er} Dring-Dring, 5h30 : C'est mon mari qui se réveille pour aller travailler. Oh non il me dérange et suis réveillée.

6h : Je l'entends claquer la porte mais je ne me lève toujours pas. J'ai le temps.

2^{ème} Dring-Dring, 7h00 : Déjà !

Obligée de me lever pour préparer les vêtements du dernier. Même s'il a dix ans, c'est mon bébé.

Pour lever mes trois bambins, quel supplice !

Leur donner le petit-déjeuner : lait, cookies, croissants, céréales selon leurs goûts.

Allez dehors maintenant, il est 8h20. Super ! Ils partent tout seuls à l'école. Enfin je n'ai plus à les accompagner.

8h30 : Une fois que tout mon petit monde s'en est allé, quelle joie ! Mais une question se pose : Par quoi vais-je commencer ? Salon, lessive, chambre, repassage, cuisine.

11h : Déjà ! Heureusement que tout brille. Je suis la fée du logis mais il faut préparer le déjeuner pour mes petits loups. Que vais-je leur faire ?

11h30 : 1^{er} service

12h15 : 2^{ème} service

12h30 : 3^{ème} service, enfin !

Toujours présente et opérationnelle pour leur service, on se croirait à la cantine !

13h40 : Plus personne aux abords. Seule maintenant, je fais la vaisselle, range mon salon et ma cuisine. Toujours le même refrain.

(...)

14h30 : Je me repose un moment. Un très court moment. On sonne à la porte : Oh non ! C'est qui qui me dérange ?!

15h : C'est le grand qui rentre.

16h : Tous mes petits monstres sont présents. Quel dommage !

Rebelote : Donner le goûter, faire les devoirs.

Penser à préparer le dîner. Mais que vais-je faire ?!

18h : Retour du mari à la maison. Super ! Une épaule sur laquelle je peux me reposer. Je lui prépare son thé : Enfin quelqu'un avec qui je peux partager et rompre ainsi ma solitude.

19h : Je suis dans la cuisine pour le dîner. En écoutant de la musique pour me détendre.

19h30 : Poser le dîner. En famille, en regardant la télé. Les enfants sont présents, pas de portables à table. On raconte les soucis de la journée.

22h : Tout le monde au lit, sauf moi !

Ouf ! Je peux enfin respirer.

Mais demain, rebelote.

UNE PIÈCE DE LA MAISON

En tant que femme, j'ai dû faire un choix. Quitter le monde du travail pour me consacrer à ma vie de mère au foyer et élever mes enfants.

Rester à la maison est aussi un dur métier. L'endroit où je suis le plus souvent est la cuisine. Le matin, je me lève et me mets aux fourneaux pour préparer le petit-déjeuner et le repas de midi. Sans oublier de faire le goûter et le repas du soir.

Une fois ces tâches accomplies, je dois laver les ustensiles utilisés et ranger ma cuisine pour qu'elle brille. Je dois être opérationnelle 24h/24, 7j/7, sans repos, sans relâche.

Le moment où je me sens le mieux, c'est quand tout le monde dort. J'en profite. Je m'installe sur les banquettes du salon en regardant un bon film pour me détendre. Personne pour me dire « J'ai faim », « Maman, où sont mes chaussures ? ». Je suis seule et je me sens bien.

LES VÊTEMENTS

Devenue mère au foyer, j'ai dû renoncer à mes petits talons et à mes tailleurs pantalons pour porter des leggings et ballerines. Quel regret, quelle déception de les mettre au placard ! En faisant cela j'ai eu le sentiment de n'être plus une femme mais une mère. Mon indépendance en a pris un coup. J'avais le sentiment d'exister et de voir du monde, exister dans le sens d'apporter mon savoir-faire et de partager mes opinions à mon entourage. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, je suis dans la routine.

Depuis que je reste à la maison, je ne ressens plus le besoin de m'habiller. Je me laisse aller. Mais pourquoi ?! Est-ce à cause d'avoir plus de rondeurs qu'autrefois ? La venue de mes enfants m'a transformée, j'ai pris des kilos et n'ai plus envie de m'habiller. Je ne vis que pour eux et ne pense plus à moi. Je vais plus vers la facilité pour le choix de mes vêtements.

À la maison, je porte une robe traditionnelle marocaine. Vêtement qui me permet d'être à l'aise dans les tâches ménagères.

J'ai été une working-girl qui s'est transformée en une wonder woman.

SI J'ÉTAIS UN ANIMAL...

J'ai quitté le monde de la vie active, pour me consacrer à l'éducation de mes enfants. On dit de moi que je suis une personne qui surprotège ses enfants.

Je me sens comme une louve, celle qui entoure ses enfants en les protégeant du mal des autres. Mes enfants sont mes yeux. J'irais chasser pour les nourrir. Je ferai tout pour qu'ils ne manquent de rien.

Je serai toujours près d'eux et leur apporterai mon amour. Je leur apprendrai à se défendre de tous les obstacles et à devenir des hommes.

La louve est toujours près de ses petits et les protège du monde extérieur tout comme moi. Gare à celui qui fait du mal à mes petits, je peux devenir très méchante.

DU RÊVE À LA RÉALITÉ

P assé - ne pas en vivre mais ne pas oublier
A mour - qu'est-ce vraiment aimer...
T ourments - comment s'en défaire
R êve - les réaliser
I ncompréhension - sentiment de solitude
C olère - révolte perpétuelle
I nconnu - questionnement, recherche de soi...
A rrachements - perte des êtres aimés.



TRANSMISSION DE MÈRE À FILLE

Je n'ai connu rien d'autre que le rejet dans le regard clair de celle que je devais appeler maman, un mot qui me semblait interdit à jamais.

Elle fut mon tout premier chagrin d'Amour...

SI JE N'AVAIS PAS ÉTÉ MÈRE DE FAMILLE

J'ai tant attendu le jour de ma majorité pour enfin décider de ma vie sans avoir à en rendre compte.

Ma sainte famille avait des ambitions auxquelles je devais répondre, sous peine de passer pour une ingrate et une pestiférée... Faire de moi une parfaite ménagère tout en respectant les rituels perpétués dans un cadre instauré d'habitudes et d'obligations dites familiales. Il n'en fut rien, ayant pris le large, ma vie de « débauche » comme ils disent les éloigna tout naturellement de moi... enfin libre... répudiée de tous, mais libre !

Toutefois, envisager mon avenir sans enfant était inconcevable... Mon souhait étant de fonder ce que je n'avais jamais connu... un foyer... un monde où la paix et l'amour seraient les maîtres mots. Mais vouloir ne veut pas dire pouvoir. Le temps passe, la rencontre, on s'aime, on se projette. Trop jeunes, trop fous, trop exigeants l'un envers l'autre, ça casse ! Ça fait mal... Le temps passe, pas la douleur... Et si je me rendais utile... L'idée de voyage humanitaire... prête à m'engager... STOP ! Une visite à ma petite mamie à laquelle je confiais tous mes déboires sentimentaux, fut déterminante.

Elle m'entraîna dans une fête organisée par une communauté hongroise... ça te changera les idées, me dit-elle... Cela me changea non seulement les idées, mais ma vie. Y rencontrant celui qui allait devenir le papa de mes deux garçons...

De ma fureur de vivre, je passais enfin à une existence plus sereine, posée. À mes enfants, je dois le bonheur de l'enfantement, l'apaisement et l'Amour avec lequel la vie vaut d'être vécue !

ÊTRE MÈRE

Comment faire naître ce désir alors que nous ne sommes pas désirées nous-mêmes.

Mais je suis là ! Je me suis accrochée à la vie avec cette envie de la donner à nouveau pour avoir la certitude d'exister et de pouvoir aimer... Fonder tout ce que j'avais rêvé depuis ma tendre enfance... Un foyer... Là où se réfugier quand tout va de travers... Donner un sens à une vie tout juste imagée, idéalisée, un peu trop sans doute...

L'image qui me hante depuis toujours est celle de la petite fille guettant au loin l'arrivée d'un papa adoré, et redoutant la visite d'une mère dénuée de tout sentiment maternel.

Sentiment que j'ai découvert en serrant contre moi mon premier enfant... je savais... mais tant de choses à découvrir, encore et encore...

LA NAISSANCE DE MON PREMIER ENFANT

Un petit étranger avec lequel il fallait faire connaissance... Tout un programme... Les câlins, les pleurs, les jeux... Je jouais avec lui tout comme j'ai continué à le faire avec son frère et leur petite sœur.

L'apprentissage de la vie... Au travers des histoires que je trouvais dans les livres... Puis réponse à leurs questions, parfois brutales, mais réalistes auxquelles je répondais sur le même ton qu'elles m'étaient posées... Il fallait qu'ils sachent.

Tout en les protégeant, je veillais à ce qu'ils acquièrent une autonomie et un esprit libre et indépendant avec le souci de leur transmettre les valeurs fondamentales, honnêteté, respect, amour des autres...positivité.

Ai-je été une bonne mère ? C'est à eux que je laisserai la parole...

L'INSTINCT MATERNEL

L'instinct maternel. Est-ce inné ? Naît-il quand l'enfant désiré prend vie dans un corps qui ne nous appartient plus, que nous allons devoir partager en toute intimité pendant 9 mois ?

Je le protège, je lui parle, lui fais écouter mes musiques préférées. Cela va des violons tziganes au rock des années 60. Je voulais l'imprégner de moi, de mes racines, celles de son père aussi. Je veux qu'il sache... déjà... je serai toujours là pour lui. Puis s'annonce le petit frère, le petit accident si bien vécu...

C'était mes petits, ils m'ont appris la douceur d'une maman. Les câlins, la chaleur de leurs petits corps... Je vivais à travers eux ce que je n'avais pas vécu, ce dont je rêvais depuis ma plus tendre enfance...

Une autre vie. Un autre bébé, une fille... attendue par toute une petite tribu bien décidée à faire son éducation ! Mais je veillais...

Je les regardais grandir, les accompagnant dans leurs jeux. Oui, je jouais avec eux ! Le plus délicat était de gérer leurs conflits, en essayant d'être diplomate et d'étouffer ma propre colère... Cette révolte qui grondait en moi et que je ne voulais pas retourner contre eux. Cela a été mon plus dur combat...

Ai-je réussi ?

LES MOTS

Les mots : maman je t'aime...

Je les pensais si fort... ils m'étaient interdits... Je les rêvais, je la regardais cette mère non aimante, et si j'osais aller me blottir ? Le risque d'être repoussée était trop grand... Alors je rêvais d'un sourire, d'un je t'aime, d'un câlin, rien d'autre...

Comment transmettre ce qui nous a le plus manqué ?... Une tendresse mesurée, une attention de tous les instants, une liberté surveillée... Éveiller leur curiosité, les faisant participer à la confection d'un repas, préparer les fêtes comme Noël, décoration du sapin, de la maison, donnant libre cours à leur imagination - toujours dans un esprit ludique... Je me prêtais à leurs jeux, parties de cache-cache et autres chahuts... Ma façon sans doute de cacher ma peur des mots comme : je vous aime tant...

LA TRANSMISSION

Que peut-on transmettre à ses enfants sinon ses propres valeurs, celles forgées par la vie.

Le jeu, la lecture, dialoguer, expliquer-répondre le plus justement possible en dédramatisant les situations les plus délicates.

Ne pas blesser avec des mots...

Leur faire confiance...

Les laisser libres dans leurs choix tout en les accompagnant sur des voies parfois un peu chaotiques...

Le plus délicat dans ce rôle de maman était de gérer les conflits que mes enfants faisaient naître entre eux. J'avais donc institué un cahier de doléances où ils pouvaient s'exprimer librement avec une réunion de famille une fois par semaine pour débattre des revendications parfois si fantasques que j'avais peine à garder mon sérieux... C'est dire que ce fut de courte durée... J'ai gardé ce cahier que je me fais un plaisir de relire de temps en temps avec eux ! Une partie de fous rires inévitable.

INJONCTION À MES ENFANTS

**Je vous ai donné
la vie,
vivez-la!**

MA MAISON

Moi seule peux mesurer la rage d'avoir une maison à soi
De l'avoir eue par la sueur
Les reins moulus, les mains arrachées
Seules les femmes savent posséder leur maison
Donnez-leur un espace clos
Elles s'y donnent corps et âme
Tigresse en leur tanière.

LES VÊTEMENTS

Accoutrements auxquels je renonce :

La blouse grise, le tablier de cuisine, les habits du dimanche, ceux de la semaine...

Des images : une mère toujours impeccable, chemisier boutonné jusqu'au cou, stricte. À la maison : négligé de soie, bigoudis sur la tête...

Un papa mal à l'aise dans son unique costume fait sur mesure, commandé par une belle-mère acariâtre toujours tirée à quatre épingles, chez le meilleur tailleur du 9^{ème} arrondissement de Paris. Fallait bien avoir l'air ! Lui qui aimait la nature, les tenues décontractées pour aller courir la campagne avec moi, quand l'occasion lui était donnée...

Après une adolescence bridée pendant laquelle j'ai dû me conformer aux règles de la microsociété à laquelle je rêvais d'échapper dès que la loi en vigueur me le permettrait, j'ai donné libre cours à mes envies du moment, fantaisistes et éphémères. Je me cherchais, me laissant aller à mes coups de cœur, balançant par-dessus bord les tenues étriquées et imposées...

Je me suis beaucoup amusée à observer mes enfants, en particulier ma fille, auxquels je laissais la liberté de choisir leurs accoutrements, parfois carnavalesques. Désormais ce sont eux qui me conseillent afin que je reste une maman dans le coup !

TAVERNY

Je suis née à Paris, clinique Marie-Louise, rue des Martyrs, pour la petite histoire, à l'endroit même où notre Johnny qui vient de nous quitter a vu le jour...

Après 15 ans de vie parisienne rendant visite à une amie qui avait quitté la capitale pour s'installer à Taverny, j'ai eu un coup de cœur. Une résidence au milieu des champs de rhubarbe, à 30mn en train de la gare du nord... Un appartement juste en dessous de chez elle se libérait... Une opportunité que je devais saisir ! Un choix pour mes enfants à venir... Je voulais pour eux l'espace, la nature... Les regarder jouer et courir en toute liberté... Tout en découvrant tout ce qui allait disparaître quelques années plus tard au profit du bétonnage... Jardins rasés, arbres fruitiers abattus, plus de rhubarbe...

La famille s'agrandissait, un déménagement s'imposait, du nord de Taverny j'émigras au sud avec ma petite tribu, rue des Lilas. Autre choix de vie, autre environnement, autres jeux... Mais toujours cet espace de liberté dans lequel je les accompagnais... Le bois se trouvait à 30m de chez nous, étant devenu leur nouveau terrain de jeu, laissant libre cours à leur imagination d'enfants.

MA MAISON

Habitée aux grands espaces, ne supportant pas l'enfermement, j'ai dessiné ma maison, la mienne, celle dont je rêvais... Elle avait un nom. La paix, la douceur... On devait s'y sentir bien, ce fut un univers évoluant au fil du temps... Une maison où les portes ne sont jamais fermées.

J'ai dû cependant accepter l'idée que mes enfants ne me laissent plus l'accès à leur espace privé où ils refaisaient leur propre monde. Le salon, la pièce de vie restant le lieu de rassemblement, un peu comme une agora. On y reçoit, on y joue, on y partage les repas, on y devise... On y retrouve un peu de chacun de nous. Nos souvenirs, les petits rituels qui s'instauraient pour la joie de tous... Mon souci étant de leur fabriquer des souvenirs, dans un petit bazar organisé.

La maison me paraît bien vide désormais... Les aînés ayant trouvé leur nid, la petite dernière venant poser ses valises pour repartir vers un avenir incertain, mais sachant que je suis toujours là pour elle... comme pour ses aînés.

Libérée des tâches domestiques incombant à une mère de famille, j'ai le souci permanent d'avoir une maison accueillante, propre, qui sent bon. Au cas où...

COMBAT D'UNE MÈRE SEULE

Rassembleuse
Amour
Multiculturelle - apprendre
Attentionnée envers tous ceux qui m'entourent
Toujours à l'écoute
Ouverture à tous
Unir pour faire régner la paix



MA MÈRE

Ma mère durant toute son existence ne m'a appris que de bonnes choses, de bonnes manières.

À douze ans, l'éducation que j'ai eue me servait déjà. Tout était fait à base d'un programme. Se lever tôt, faire son lit. Faire un peu de ménage. Se laver et courir pour aller à l'école qui se trouvait à des kilomètres.

Ma mère était analphabète mais éveillée, elle m'a encouragée à apprendre une langue qui nous était étrangère. C'est ainsi que je fus inscrite à l'école française dans mon pays.

Femme de caractère, elle m'a transmis le sens du partage, m'a fait savoir que la vie était un combat et qu'il ne fallait pas se décourager. Aller de l'avant sans attendre de l'aide. Car issue d'une famille polygamique.

Mes enfants ont reçu de moi à peu près la même éducation que m'a donnée ma mère. J'organise chez moi, de temps en temps un repas en famille où, réunis, on parle de tout et se conseille. Je suis fière de mes enfants qui m'écoutent.

Ma mère aurait pu bénéficier de bien des choses de ma part, mais hélas, elle est partie très tôt. Je sais qu'elle est au Paradis.

MON COMBAT

Être mère a été une surprise.

À 18 ans j'ai fait l'amour pour la première fois et je suis tombée enceinte. Être enceinte sans être mariée était à mon époque un crime, un scandale pour la famille. Mais mes parents m'ont reçue à bras ouverts en me donnant beaucoup d'amour.

La naissance de ce bébé m'a comblée de joie et de bonheur. J'étais heureuse, mes parents également. Mariée après la naissance des autres enfants, puis séparée du père, je les ai élevés toute seule dans la joie.

Je peux me permettre de dire que je suis une mère comblée car mes enfants reconnaissent en moi celle qui a été toujours là pour eux. Je leur ai appris le respect des autres et à se battre sans attendre de l'aide. Mes parents n'ont pas profité de ce bonheur qu'ils m'ont donné. Je ne sais pas si mes enfants le feront pour moi.

TRANSMISSION DE MA MÈRE

Aînée d'une famille de six enfants, je fus trop choyée par ma mère et ça révoltait parfois les autres. J'étais sa confidente. Elle m'a appris des valeurs qui aujourd'hui m'aident à évoluer dans la vie. Après sa mort, tous ses biens et objets de valeur me sont revenus. J'ai hérité de ma mère son caractère de femme protectrice, ambitieuse, généreuse.

Tout ce qui m'a été légué, je l'ai partagé autour de moi, mais le restant, ses bijoux, je le transmettrai à mes enfants.

Ma mère était très protectrice, une lionne dans une famille de polygame, qui n'était là que pour ses enfants.

Je me caractérise comme une lionne ayant élevé et veillé à l'éducation de ses enfants toute seule. Ils sont maintenant responsables mais j'espère que certains d'entre eux n'oublieront pas le combat que j'ai mené pour leur réussite. Tout ce qui m'a été légué par ma mère et tout ce que j'ai pu produire pendant mon existence leur reviendront.

SI J'ÉTAIS UN ANIMAL...

Je suis une lionne, debout les yeux rivés sur mes enfants. Leurs disputes, leurs éloignements me faisaient rugir et chaque rugissement avait une signification. Avec une patte en moins, je n'avais pas le droit d'être malade. Je dissimulais tous mes problèmes car il fallait les protéger.

Quand je n'arrivais pas à surmonter quelques lacunes, je les réunissais autour de moi les câlinant, et en leur expliquant qu'avec la patience nous réussissions et que je guérirais s'ils s'occupaient bien de leurs études, car c'est la clef de la réussite.

Par ces rugissements forts qui s'affaiblissent avec le temps, ils en ont pris conscience et voilà qu'aujourd'hui, ils sont autonomes.

Mes bras largement ouverts pour les embrasser, câliner et conseiller ont été la clef de leur succès. J'espère qu'ils transmettront cette façon de moi que je crois bénéfique à leurs enfants.

MÈRE SEULE

Portant sur mon dos, dans mon ventre, tirant avec mes pauvres bras les autres et portant sur la tête de quoi vous nourrir.
Je me représente comme une statue derrière une vitrine.
Fière, digne, courageuse, persévérante.

MON QUOTIDIEN

Depuis que je suis devenue mère et responsable de famille, j'ai programmé ma vie avec le rythme du temps. J'ai su organiser ma vie professionnelle et familiale sans trop de faille. C'est ainsi qu'avant de sortir, je m'assurais que tout était fin prêt (ménage, repas et autres).

À mon travail, je me préoccupais plus du déroulé de mon métier que de la mère de famille que j'étais. À mon retour, je me concentrais totalement sur ma vie de mère de famille.

Je ne ressentais pas la fatigue de mon travail car il fallait aussitôt s'occuper de ma famille. Avec un planning qui m'accordait des jours libres, tous les travaux domestiques étaient très bien faits. Je m'organisais selon ce planning et avais largement le temps de bien veiller sur mes enfants. Inscrits dans des activités extrascolaires, j'avais largement le temps de les assister.

J'avais également le temps de leur apprendre l'organisation d'une maison. C'est-à-dire qu'après la révision de leurs devoirs, il fallait se coucher tôt. Au lever, après la toilette, il fallait que chacun arrange son intérieur avant le départ à l'école. Sans toutefois oublier quoi que ce soit. Cette organisation est également transmise à mes petits-enfants avec qui je suis depuis qu'ils sont tout petits. J'espère qu'ils sauront en faire autant dans l'avenir.

ÉDUCATION

Née sous le signe des gémeaux, de caractère imprévisible et partagé j'ai ouvert grandement mes bras pour embrasser et protéger seule mes enfants.

Lionne solitaire, prête à réagir devant toutes les situations difficiles pour couvrir mes enfants. C'est ainsi qu'ensemble nous avons su mener à bien notre vie. Je n'ai appris que des bonnes manières à mes enfants : amour, respect, assiduité, entente, persévérance, se rendre utile, n'attendre rien de personne, gagner sa vie à la sueur de son travail.

Je reçois d'eux de l'amour et du respect. Et si ça pouvait continuer ainsi jusqu'à la fin de mes jours, je partirais heureuse. Sachant que j'ai laissé derrière moi des modèles qu'ils transmettront eux aussi à leurs enfants.

SOCIÉTÉ - ÉVOLUTION

Dans mon jeune âge, j'ai eu la chance d'avoir un père qui était évolué vu le milieu dans lequel il travaillait, « Fonctionnaire ». Il m'a transmis son savoir et j'en ai vraiment profité. C'est ainsi que pour élever seule mes enfants, je n'ai pas eu à souffrir.

Malgré l'évolution du temps et avec tous les conseils que je leur ai prodigués, voilà aujourd'hui mes enfants responsables. Ceci pour dire que l'éducation est primordiale dans la vie d'un homme.

Actuellement nous vivons dans un monde où l'évolution va à une très grande vitesse et il faut rester vigilant. Avec mes petits-enfants nous ne parlons plus le même langage. Plus connecté, le dialogue est devenu un peu difficile. Mais on finit toujours pas se comprendre. Surtout quand il faut parler de la morale et du civisme car comme toujours je leur fais savoir que pour réussir il faut étudier. Avoir un métier, afin de s'intégrer dans la société.

TRANSMISSION

Née à l'époque où ce sont des blancs qui gouvernaient mon pays et comme mon père travaillait avec ces derniers, nous, enfants de fonctionnaires, avons très vite profité de l'éducation qu'ils nous prodiguaient. Le civisme était de rigueur. J'ai grandi avec le respect et l'amour des autres d'où j'ai tiré mon enseignement.

Mère seule, j'ai su transmettre ce bon sens à mes enfants. Ils en ont profité sans toutefois me dire « Ça, c'était à ton époque ».

Grand-mère de plusieurs petits-enfants, cette transmission est un peu difficile car avec l'évolution du monde actuel, on n'a pas le droit de dire ou de faire certaines remarques aux enfants. Je leur parle en insistant sur le fait que nul ne peut se guider tout seul, ils finissent par me comprendre et parfois me donnent raison. Ils sont inscrits dans des activités péri-scolaires et ne connaissent pas trop le monde extérieur.

À mon initiative mes enfants, petits-enfants et leurs compagnes se retrouvent, à mon domicile, une fois par mois autour d'un repas où chacun parle un peu de son quotidien. Et s'il y a des petits conflits, qui d'ailleurs ne manquent jamais, nous discutons et finissons toujours par trouver des solutions.

Mes enfants et moi vivons avec l'évolution du monde actuel. Dans mon milieu rien ne s'impose.

SI JE N'AVAIS PAS EU MES ENFANTS...

Toute jeune maman que j'étais, la naissance de mon premier enfant m'a responsabilisée. Déjà enceinte de plus de quatre mois et ne le sachant pas, c'est par ma mère qui me posait des questions sur mon cycle menstruel et à qui j'avais menti, que j'ai su que j'étais enceinte. Acceptée tendrement par mes parents, leur amour à mon égard inchangé malgré les commérages des uns et des autres, l'évolution de ma grossesse fut bien acceptée et je me sentais en sécurité. C'est ainsi que j'ai compris l'importance et le devoir qui m'attendaient.

Jeune mère de famille, je me suis émancipée très vite sur tous les points. Il fallait que je travaille pour subvenir à leurs besoins, les accompagner dans leur vie - scolaire et péri-scolaire - les accompagner à leurs recherches d'emploi et leur donner des petits conseils dans leurs parcours amoureux.

Je me sens vraiment cheffe d'une petite famille paisible, où l'amour et le respect règnent. Hommage à mon père qui m'avait conseillée d'aller en France où antérieurement il était passé.

Que serais-je devenue si je n'avais pas été mère de famille ?

Rassembleuse comme je le suis, pleine d'amour, multiculturelle apprendre - attentionnée envers tous - toujours à l'écoute - ouverte à tous - unir pour faire régner la paix - sans mon handicap je travaillerais dans des associations humanitaires pour m'occuper des autres, leur donner ce que cette chère France m'a appris.

ZAKIA

Zen. Il faut toujours essayer de rester zen.

Amour. Tout mon amour est pour mes enfants.

Kilos. C'est bizarre mais les problèmes rencontrés sont toujours ressentis comme des kilos en trop, difficiles à se débarrasser.

Isolement. C'est un mauvais ressenti qu'il faut tout faire pour éviter.

Affection. C'est toujours plus facile pour moi d'en donner que d'en recevoir.



ÊTRE MÈRE

Ma mère, je l'ai toujours critiquée et contrariée. Malgré son analphabétisme, elle m'a appris plein de choses dans la vie. Comment protéger ses enfants et gérer leurs inquiétudes. Comment rester honnête avec soi-même pour pouvoir l'être avec les autres. Être juste et pas égoïste, et qu'il faut avoir peur de Dieu et ne pas faire de mal aux autres.

Elle disait toujours que l'on n'est pas éternel. Qu'il faut aider les gens qui t'entourent, surtout ceux qui t'entourent parce qu'en cas de besoin, ils seront là pour toi sans que tu ne le leur demandes.

À mon âge, être maman, ce n'est que du bonheur malgré tous les obstacles et les soucis de la vie quotidienne.

Avec mes enfants, je fais de mon mieux pour ne pas refaire ces erreurs qui m'ont marquée et blessée dans mon enfance. C'est un combat pour me réconcilier avec mon passé et avec elle.

INJONCTION À MES ENFANTS

**Mes enfants,
je me suis sacrifiée pour vous
alors, s'il vous plaît,
essayez d'être à la hauteur
de mes attentes.**

COMME UNE ÉVIDENCE

En grandissant j'ai gagné en confiance en moi
Mais j'ai perdu de vue un horizon intérieur
Endormie dans un quotidien sans bonheur
La venue de Charlie m'a réveillée, bousculée
Incapable d'accepter de laisser la vie passer
Ne plus perdre de vue ce que je suis
Etre de retour pour lui donner le meilleur de moi



QUAND EST-CE QUE JE ME SUIS SENTIE MÈRE ?

Ces mots qui ont parlé à mon âme.

Je ne me suis jamais rêvée mère durant mon enfance et mon adolescence. J'ai joué à la poupée, mais ce n'est pas un sujet sur lequel je me suis projetée. Par manque d'intérêt pour les enfants, les bébés... C'est mignon ! Mais ça n'était pas ma passion. Pas de petit frère ou de petit cousin. Le maternage, je n'ai jamais expérimenté. Ma mère n'est pas une « poule ». Alors peut être que je me suis construite autour de cela.

J'ai déjà dit « mes enfants, ils seront comme ceci, comme cela... ». C'était sûr j'aurais des enfants, mais c'était une idée lointaine. Deux ou trois ! Fin de la discussion !

C'est mon mari qui voulait depuis des années un bébé. Mais moi, je n'étais pas pressée. Pas envie de changer de vie...

Une fois mariée, titularisée, la stabilité m'a poussée à programmer cet enfant qui est venu si vite que je n'ai pas eu le temps de l'attendre.

« Cherche pas, t'es enceinte Thérèse. »

Je ne voulais pas trop y croire, même si le test attestait cette vérité. Mais là encore difficile de se projeter...

C'est pendant la grossesse que je me suis construite dans mon désir et mon nouveau statut. C'est devenu important pour moi, au fil des mois, même si j'ai tout laissé traîner : la recherche d'un prénom,

(...)

la préparation de la chambre, l'achat du matériel de puériculture, la valise de maternité...

Il m'a fallu du temps. J'ai laissé traîner et en parallèle, un stress montait « Saurai-je comment faire ? » Je ne m'imaginai rien à l'avance. Et pourtant il allait arriver !

Quelques jours avant la naissance, une sage-femme a posé des mots dans mon âme. Cela a tout changé. Ces mots résonnent chaque jour en moi et ont balayé mes doutes.

« Ce bébé c'est vous qui le connaissez le plus. Il est en vous depuis des mois. Vous êtes la plus à même de répondre à ses besoins. Laissez les autres parler ! »

Depuis ce jour-ci, je suis devenue mère. J'ai ressenti une puissante confiance en moi et en mon enfant. Son arrivée a été un moment fort mais tout a été comme naturel ; comme si j'avais toujours été sa maman. C'est une de ces rencontres : une personne que vous connaissez depuis si peu et pourtant, c'est comme si vous étiez ensemble depuis toujours.

UNE PARTIE DU CORPS QUE SUIS-JE ?

Je suis Alpha. Point de départ. Lieu de naissance de la vie, de l'amour, de la joie et des larmes.

Je suis un lieu d'accueil. Tu entends le rythme de la vie, tu es réchauffé, tu es apaisé.

Je suis une machine programmée pour répondre à tes besoins. Un cerveau déconnecté de la raison, qui a su calculer pour te donner tout ce dont tu avais besoin pour grandir. Ce fut de l'or, donné avec douleur parfois, donné avec plaisir et passion. Cet or en fusion a pris forme en ce que tu es. Un joyau.

Je suis fruit de convoitises. Plusieurs casquettes portées, mais je n'ai qu'une seule tête ! Désirée par certains, non pour l'or, mais pour la montagne. J'ai perdu la casquette d'alpiniste préférant celle d'alchimiste. La jalousie des randonneurs m'a mise dans le doute, dans la culpabilité.

Je me suis éloignée. Une distance mise entre toi et moi pour que ce « nous », laisse de la place aux randonneurs et aux bien-pensants. Notre relation a évolué pour que tu puisses t'autonomiser.

Je suis un souvenir inconscient pour toi. Fondateur pour moi. Et pourtant, malgré la disparition de l'or et le retour des montagnes, je reste l'alpha et je deviens aussi l'oméga. Là où tout se termine, une colère, une journée, une tristesse. Quand tu poses ta tête sur moi, tu entends l'amour qui palpète et lorsque l'on prend le temps d'écouter, nos palpitations s'accordent à l'unisson.

Et demain, inexorablement la distance s'amplifiera entre nous. Ma chaleur pour qui ? Pour quoi ?

Je suis la poitrine.

CE QUE JE SOUHAITE À MON ENFANT

Que ce monde a-t-il à t'offrir mon fils ? Des plaisirs futiles, des craintes, des espoirs, des révoltes...

Oublie cette question ! Change de position ! Ne doit-on pas avant d'espérer recevoir, trouver ce que l'on peut donner ? Chercher en soi ce qu'on a de plus beau, de plus précieux pour l'offrir !

Alors cherche en toi, travaille sur toi et donne au monde tes qualités, tes rêves, ton audace, ton énergie. C'est ainsi qu'il faut penser ta place. Donne avec amour et sincérité sans calcul aucun. Fais ce que tu sais faire, sois curieux pour mieux comprendre, pour te débarrasser des entraves que sont les œillères et les certitudes et enrichis le monde de ce que tu es, de ce que tu fais.

Si chacun donne aux autres ce qu'il a de mieux, s'il donne sans penser à une quelconque contrepartie, alors le monde n'en sera que meilleur.

Le monde dans lequel je t'ai fait venir, me désespère. Il me fait peur, me déçoit, me révolte. Il me donne par moments envie de construire une bulle dans laquelle je t'enfermerais toi et ceux que j'aime. Ainsi, nous serions protégés de tout ce qui le rend terrible : la guerre, la maladie, la faim, l'injustice, la violence, la haine, la peur... Mais ma bulle ne sera jamais assez solide et puis, nos bébés ne nous appartiennent pas. Et puis te préparer à sortir de ma bulle c'est aussi mon devoir. Je dois te préparer à affronter cette vie pour que tu en deviennes un acteur. Un acteur, c'est ça ! J'espère, je te souhaite d'être acteur de ce monde. Non pas un comédien mais un révolutionnaire. Révolté, le bras levé et le cœur ouvert. Les yeux ouverts, émerveillés et aux aguets, et le cœur plein d'espoir.

Ce recueil a été réalisé par la ville de Taverny avec la participation financière du Commissariat Général à l'Égalité des Territoires, du Réseau d'Écoute d'Appui et d'Accompagnement des Parents du Val d'Oise et du bailleur Osica.

